



LES DIPLÔMÉS

REVUE DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • NO 394 • PRINTEMPS 1998 • 25

Mythes et réalités du Moyen Âge



**LE DILEMME DE
LA PROFESSION
JURIDIQUE**

**CETTE TRAGÉDIE
QUI FRAPPE
LES ENFANTS**

**SOCIÉTÉS D'ÉTAT:
ET MAINTENANT?**

**PORTRAIT
MADELEINE POULIN**



POSTE MAIL
Distribué par les postes / Canada Post Corporation
Postage paid
Blk
0866458
T 1A0

Retour garanti : C.P. 6128,
Bureau Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

SITE INTERNET DE L'ASSOCIATION
www.umontreal.ca

4 MOT DE LA PRÉSIDENTE

5 RECHERCHE

Derrière la violence, le refus d'accepter la femme comme une égale

Les groupes d'aide aux hommes violents sont indispensables mais insuffisants.

Roland Viau et Pierre Nepveu remportent des prix du Gouverneur général

Une étude sur les Iroquoiens et un recueil de poèmes sont primés.

Une mémoire d'escargot

Le Dr Castellucci remporte le prix international de l'Académie des sciences de Turin pour ses travaux sur la structuration de la mémoire.

La dangereuse recherche d'un partenaire

Chez les femmes à la recherche d'un partenaire, la peur d'être seules est plus grande que la peur du sida.

L'universitaire patrouilleur

André Normandeau voit se déployer «sa» police communautaire.

12

L'ennemi invisible

Le cancer chez l'enfant est toujours une tragédie. Mais c'est parfois, et de plus en plus souvent, l'occasion d'une grande victoire.

15

Scénario Singapour ou scénario Albanie?

Les nombreuses transformations sociales, technologiques et économiques des années 1990, qui ne semblent pas vouloir connaître de répit, ne laissent aucun secteur d'activité intouché. La pratique du droit n'y échappe pas.

18

Mythes et réalités du Moyen Âge

Depuis quelques années, le Moyen Âge est à la mode. Il n'est pas nécessairement mieux connu pour autant.

21

Le troisième âge des sociétés d'État

Après avoir connu leur âge d'or, les sociétés d'État ont connu l'ère de la privatisation. Et maintenant?

24

NOUVELLES U d e M

25

ENTRE NOUS

31

Madeleine Poulin

Décrocheuse avant l'heure, Madeleine Poulin a exercé mille métiers avant de s'inscrire à un doctorat en droit à Oxford puis d'être embauchée par Radio-Canada. Elle allait y rester 28 ans et connaître une carrière de premier plan.

33

CARNET

39

ENTRE GUILLEMETS

46

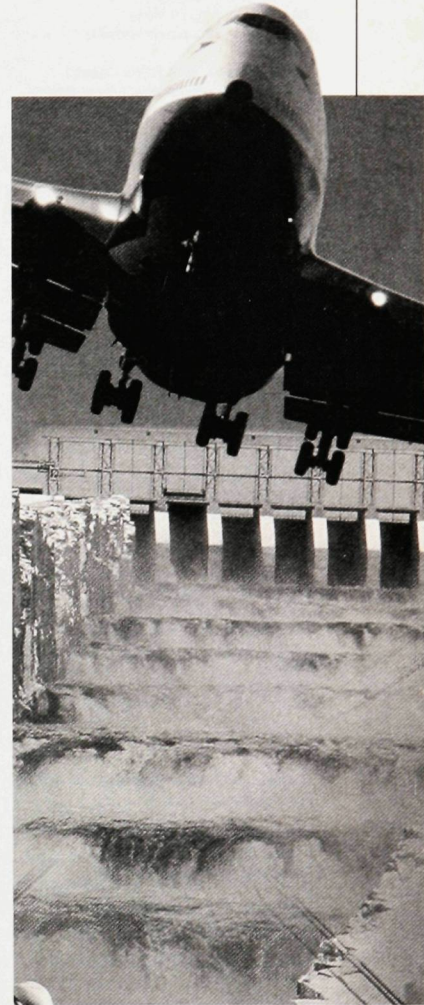
FONDS DE DÉVELOPPEMENT



page 18



page 31



page 21



LES DIPLÔMÉS

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Johanne L. Rémillard, Présidente
 Laurent Giguère, vice-président (activités honorifiques)
 François Boisvenue, vice-président (finances)
 Raymond Gagnier, vice-président (communications)
 Pierre Pilote, vice-président (activités socioculturelles et régionales)
 Jacqueline Desrosiers, vice-présidente (associations sectorielles)
 Jean R. Allard, administrateur
 Daniel N. Granger, administrateur
 André Grimard, administratrice
 Vincent P. Hogue, administrateur
 Charles Larocque, administrateur
 Michel Lépérance, administrateur
 Alain A. Savard, administrateur
 Pierre Pugliese, président sortant
 Michel Saint-Laurent, secrétaire général

Représentants des diplômés ou Conseil de l'UdeM

Pierre Grand'Maison
 Paul Cusson

Rédacteur en chef

Ronald Prigent,
 Direction des communications de l'UdeM

Collaboration

Daniel Baril, Mathieu-Robert Sauvé
 Entre guillemets: André Goulet
 Entre nous, Le Carnet:
 Michel Saint-Laurent

Révision

Sophie Cazanave

Graphisme

Jean R. Beauchesne

Graphisme de la page couverture

Jean R. Beauchesne

Photographies

Bernard Lambert,
 Direction des communications de l'UdeM

Impression

Interweb inc.

Publicité

Carole Gauthier
 (514) 343-6230

ISSN 0228-9636
 Dépôt légal D-6880028.
 Bibliothèque nationale du Québec
 Publiée deux fois l'an

Tirage 135 000

Siège social

3744, rue Jean-Brillant
 Bureau 410
 C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec)
 H3C 3J7
 (514) 343-6230
 Prix d'un numéro: 2 \$
 Abonnement annuel: 6 \$
 A l'étranger: 8 \$

Les auteurs des articles publiés dans *Les Diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.



Imprimé sur du papier recyclé et recyclable.

L'Université a un nouveau recteur



Le 19 mars dernier, les membres du Conseil de l'Université décidaient, après mûre réflexion, de nommer Monsieur Robert Lacroix prochain recteur de l'UdeM. Rappelons que M. Lacroix a été successivement directeur du Département de sciences économiques, directeur du Centre de recherche et développement en économie (CRDE) et doyen de la Faculté des arts et des sciences. Depuis janvier 1994, il est président-directeur général du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO), qu'il a d'ailleurs fondé.

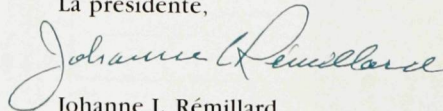
Dans le contexte difficile que nous connaissons et qui prévaut depuis plusieurs années, prendre en charge la direction de l'Université n'est certes pas une tâche facile. Les problèmes sont nombreux, les attentes immenses, les solutions, hélas, pas toujours évidentes. Néanmoins, une chose demeure: l'Université de Montréal est, et doit continuer d'être, une grande institution d'enseignement et de recherche dont le rayonnement se fait sentir partout et dans tous les domaines de l'activité et de la pensée humaines.

Une part importante de ce rayonnement de l'Université provient de l'apport individuel de chaque diplômé dans son milieu de travail et au sein de sa communauté. À titre de présidente de la plus importante association francophone de diplômés en Amérique, je désire assurer le nouveau recteur de notre appui et de notre soutien dans la tâche difficile qui l'attend.

L'Université de Montréal, heureusement, n'en est pas à ses balbutiements. Elle peut compter, entre autres, sur des employés consciencieux, sur des étudiants travailleurs et sur des diplômés fiers et reconnaissants. Collectivement, nous sommes en mesure de penser et de concrétiser l'Université de Montréal de l'an 2000.

Bienvenue monsieur le recteur et bonne chance.

La présidente,



Johanne L. Rémillard
 Droit 1971
 H.É.C. 1975

Seigneuriale

*Bières refermentées de type belge
 brassées à Boucherville*

DISPONIBLES EN ÉPICERIE ET À LA SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC



La brasserie
Seigneuriale inc.

info : (514) 641-6433

Derrière la violence, le refus d'accepter la femme comme une égale

Les groupes d'aide aux hommes violents sont indispensables mais insuffisants.

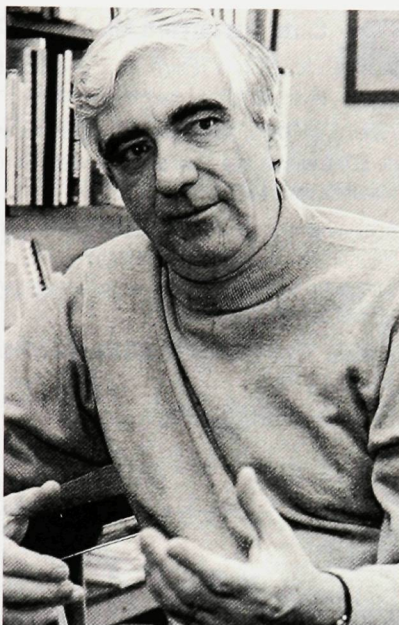
«**L**e 6 décembre 1989, nous avons eu un choc. Cette tuerie horrible était une chose impensable qui rejoignait pourtant nos plus grandes craintes.»

Gilles Rondeau, professeur à l'École de service social, se souvient. Pour lui, l'assassinat des 14 étudiantes à l'École Polytechnique par Marc Lépine n'arrivait pas tout à fait par hasard, car il travaillait depuis plusieurs années avec des hommes violents et connaissait la rage sourde de certains hommes contre les femmes. «Nous avons remarqué que certains hommes nourrissaient une colère, une haine contre les femmes qui prénaient leur place dans la société. Une colère et une haine qui faisaient peur.»

À travers ce crime, qui demeure l'un des plus graves dans l'histoire canadienne, il y avait, selon M. Rondeau, un «refus d'accepter la femme comme une égale».

Huit ans plus tard, les choses ont-elles changé? Oui et non, répond le spécialiste. Les femmes ont certes gravi des échelons dans la hiérarchie du pouvoir, mais un bon nombre d'hommes continuent de leur nier ce droit à l'égalité, et ils le font avec une agressivité qui ne s'essouffle pas. «La violence n'est pas un geste isolé. Elle prend racine dans la vie de tous les jours. Il y a contrôle, pouvoir, puis gestes de plus en plus graves.»

Cela dit, tous les hommes ne sont pas des Marc Lépine en puissance, et Gilles Rondeau insiste pour que le terme «violence» ne soit pas employé à toutes les sauces. «Si tout peut être qualifié de violent — un mot, un regard —, cela risque de banaliser la chose et de provoquer le contraire de l'effet souhaité. Par ailleurs, les hommes risquent d'être emprisonnés dans une image négative d'eux-mêmes. Ils sont des «hommes toxiques», comme l'a écrit le sociologue Germain Dulac. C'est dangereux.»



Gilles Rondeau

Changer la source du mal

C'est dans les années 1970 que la société québécoise a pris conscience de l'ampleur du problème de la violence familiale. Il y avait alors un immense besoin de maisons d'hébergement pour femmes violentées. Un effort a été fait dans ce sens.

«Par la suite, reprend M. Rondeau, nous avons constaté que c'était bien de convaincre une femme battue de quitter son conjoint et de refaire sa vie, mais, si l'homme demeure violent, il reprendra son attitude avec sa prochaine conjointe. Il fallait s'attaquer à la source du problème.»

En 1983, un premier organisme voué à l'aide aux hommes violents voit le jour au Québec, quatre ans après le premier centre américain. Puis, en 1986, un amendement à la loi permet aux policiers d'intervenir dans les «chicanes de ménage». C'est un point tournant qui met fin à

l'impunité de l'homme. On compte aujourd'hui 26 de ces organismes d'un bout à l'autre de la province.

Ces organismes de soutien fonctionnent bien. La méthode est la suivante: l'homme qui se présente aux séances hebdomadaires de groupe (de six à huit individus par groupe) a lui-même pris l'initiative de cette démarche et en paie les frais. Sous la supervision de deux thérapeutes (psychologues, travailleurs sociaux ou autres), il partage son expérience avec les autres participants durant une session qui s'étend sur 15 à 25 semaines.

Gilles Rondeau avoue que cet exercice a des limites. «Les organismes d'aide aux conjoints violents sont indispensables, mais ils ne sont pas suffisants. On peut d'ailleurs dire la même chose des mesures pénales: elles sont nécessaires, mais pas suffisantes.»

Sexe, drogue et crime

Depuis 15 ans, Gilles Rondeau a suivi de près l'évolution de ce sujet à Montréal. Il a notamment participé à la création du Centre pour hommes opprimés et colériques, à Laval, et à la mise sur pied d'Option, à Montréal, deux organismes de soutien aux conjoints violents. Il a également lancé la Table de concertation en violence conjugale et participé à la fondation du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Puis, après avoir occupé les fonctions de directeur de l'École de service social de 1987 à 1991, il a collaboré à la rédaction de la *Politique d'intervention en matière de violence conjugale*, adoptée par plusieurs ministères québécois en 1995.

Il travaille actuellement à la recension d'écrits sur le monde carcéral et les conjoints violents ainsi qu'à d'autres projets touchant la criminalité et les toxicomanies. «Avec la prison, la drogue, le sexe et le crime, je suis «en affaires» pour longtemps», blague-t-il.

À l'intention des diplômés de l'Université de Montréal

La carte qui vous distingue



Des retrouvailles... tout au long de l'année? C'est possible...

en utilisant votre carte MasterCard^{MD*} exclusive de la Banque de Montréal à l'effigie de l'Université de Montréal.

Ainsi, vous pourrez vous remémorer vos beaux jours d'étudiant. En tout temps. En tout lieu.

APPUYEZ VOTRE INSTITUTION TOUT EN PROFITANT VOUS AUSSI DE L'UN DE CES PROGRAMMES DE RÉCOMPENSE.



Affichez les couleurs de l'établissement d'où vous avez obtenu votre diplôme en posant un geste concret! Simplement en vous procurant cette carte, vous contribuez financièrement au développement de votre association de diplômés puisqu'un montant lui est automatiquement versé... sans que vous ayez à déboursier quoi que ce soit!

De plus, votre carte MasterCard exclusive de la Banque de Montréal vous confère de nombreux avantages.

- Acceptée dans plus de 12 millions d'établissements dans le monde entier.
- Avance de fonds de \$1,000¹ en cas d'urgence.
- Remplacement de votre carte en cas d'urgence.
- Carte additionnelle GRATUITE pour votre conjoint ou un membre de la famille.



Carte MasterCard AIR MILES^{MC*}

Vous pourriez réaliser le voyage de vos rêves plus tôt que vous ne le pensiez!

- Accumulez un mille aérien AIR MILES² par tranche de \$20 d'achats que vous portez à votre carte MasterCard AIR MILES³.
- Accumulez encore plus de milles aériens en réglant les achats effectués chez certains commanditaires AIR MILES avec votre carte MasterCard AIR MILES.
- Obtenez une prime d'adhésion de 100 milles aériens AIR MILES⁴.
- Tout cela pour aussi peu que \$35 par année⁵.

OU

Programme Accès première maison^{MD6}

- Accumulez automatiquement 5% de la valeur des achats portés à votre carte MasterCard exclusive de la Banque de Montréal sous forme d'Accès-dollars^{MD} (jusqu'à concurrence de \$500 par année, par compte⁷).
- Les Accès-dollars accumulés, jusqu'à concurrence de 2 1/2% du montant du prêt hypothécaire, peuvent servir à effectuer une mise de fonds sur votre première maison ou celle d'un membre de votre famille⁸ admissible (jusqu'à concurrence de \$2,500) à condition d'opter pour un prêt hypothécaire⁹ de la Banque de Montréal¹⁰.
- Cette option vous est offerte sans frais supplémentaires¹¹.



Adhérez dès aujourd'hui (voir la demande d'adhésion ci-contre) et profitez en plus du...

programme qui vous distingue

Rendez-vous à une succursale de la Banque de Montréal et présentez votre carte à l'effigie de l'Université de Montréal pour bénéficier des avantages suivants :

• Réduction de taux d'intérêt

• Nombreuses offres de primes

• Services de crédit

• Services hypothécaires

• Services de dépôt et de placement

Pour plus de détails sur ce programme, communiquez avec l'InfoService^{MD}.

Montréal (514) 877-1285 Appels interurbains 1 800 555-3000

Vous voulez effectuer votre demande de prêt personnel ou de prêt hypothécaire par téléphone?

Appelez-nous au 1 800 665-9665



MD Marque déposée de la Banque de Montréal. MC Marque de commerce de la Banque de Montréal. MD* La Banque de Montréal est un usager sous licence de la marque et du symbole de MasterCard International Inc. MC* Marque de commerce d'AIR MILES International Holdings N.V., employée en vertu d'une licence par Loyalty Management Group Canada Inc. et par la Banque de Montréal. 1. Sous réserve de la disponibilité du crédit et de la vérification de l'identité du client. 2. Le Programme de récompense AIR MILES est administré par une société indépendante et il est assujéti aux conditions précisées dans le Guide de l'adhérent AIR MILES. 3. L'octroi de milles aériens AIR MILES est assujéti aux conditions précisées dans le contrat adhérent MasterCard. 4. Limite d'une prime par personne. 5. En date du 1^{er} juillet 1995. Les frais courants sont disponibles sur demande. 6. La Banque de Montréal se réserve le droit de mettre fin au programme en tout temps. 7. L'accumulation des Accès-dollars est assujéti aux dispositions afférentes au programme Accès première maison du contrat adhérent MasterCard. 8. Vos parents, grands-parents, frères, sœurs, tantes, oncles, nièces, neveux et beaux-parents peuvent contribuer à votre mise de fonds grâce à l'utilisation de leur carte MasterCard et au programme Accès première maison. 9. Le bénéficiaire du programme doit s'engager à maintenir son prêt hypothécaire à la Banque de Montréal pendant au moins cinq ans. 10. La première maison doit être située au Canada et devra être occupée comme résidence principale par le signataire de l'hypothèque. L'utilisation d'Accès-dollars pour la mise de fonds ne peut être combinée avec aucune réduction de taux, aucune émission de milles aériens AIR MILES^{MC*} ni aucune autre offre hypothécaire. 11. Les frais annuels de \$12 s'appliquant à la carte d'affinité MasterCard avec l'option Accès première maison vous seront exemptés la première année.



Banque de Montréal

Oui, c'est possible.

Demande de carte MasterCard^{MD}

Université de Montréal

Veuillez indiquer votre choix de carte:



Si vous adhérez déjà au Programme de récompense aérien AIR MILES, indiquez votre numéro d'adhérent.

AIR MILES^{MC} Initiales **ML ABP**
 Carte MasterCard avec programme Accès première maisonTM Initiales **ML CBW**

La Banque de Montréal considérera la présente demande comme une demande de carte MasterCard avec programme Accès première maison si les initiales du demandeur ne figurent pas sur l'une ou l'autre de ces lignes.

Veuillez remplir en caractères d'imprimerie.

<input type="checkbox"/> M. <input type="checkbox"/> Mlle <input type="checkbox"/> Dr	Prénom	<input type="checkbox"/> M. <input type="checkbox"/> Mlle <input type="checkbox"/> Dr	Initiales	Nom			Numéro d'assurance sociale
<input type="checkbox"/> Mme <input type="checkbox"/> Mad.							
Date de naissance	Nbre de personnes à charge à l'exclusion du conjoint	Ind. rég	N° de téléphone - domicile	Ind. rég	N° de téléphone - travail	Envoyez le relevé au <input type="checkbox"/> domicile <input type="checkbox"/> travail	Correspondance <input type="checkbox"/> en anglais <input type="checkbox"/> en français
Adresse actuelle			App.	Ville			
Province	Code postal	A l'adresse actuelle depuis :	an(s) mois		spécifiez		Loyer/vers. hypoth. mensuel
Adresse précédente si moins de 2 ans à l'adresse actuelle		<input type="checkbox"/> propriétaire <input type="checkbox"/> locataire <input type="checkbox"/> autre	App.	Ville			\$ Province Nbre d'années

Je suis déjà titulaire d'une carte MasterCard de la Banque de Montréal et :

si je suis admissible à une carte supplémentaire, je conserverai ma carte actuelle. *Veuillez remplir la section ci-dessous.*

Numéro de la carte MasterCard de la Banque de Montréal

ou si une nouvelle carte est émise, je désire fermer mon compte actuel et transférer le solde à mon nouveau compte.

La demande doit être signée et datée ci-dessous.

Nom de l'employeur actuel	Depuis combien de temps?	an(s)	mois	Salaire mensuel brut	Autres revenus mensuels
				\$	\$
Adresse de l'employeur actuel	Bureau	Ville			
Province	Code postal	Poste actuel		Travailleur autonome	
				<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui	
Nom de l'employeur précédent si moins de 2 ans chez l'employeur actuel			Nbre d'années	Poste	

Remplir cette section pour obtenir une carte supplémentaire pour un codemandeur.

Prénom du codemandeur Initiales Nom

Nom de l'employeur du codemandeur	Nbre d'années	Poste	Salaire mensuel brut
			\$
Adresse de l'employeur	Bureau	Ville	Province Code postal

Banque ou institution financière	Ville	<input type="checkbox"/> Prêt	<input type="checkbox"/> Compte de chèques	<input type="checkbox"/> Compte d'épargne	<input type="checkbox"/> Compte d'entreprise
Adresse					Province

Créancier hypothécaire	Montant actuel de l'hypothèque	Date de renouvellement
	\$	

	Nom du créancier	Mensualité	Nom du créancier	Mensualité
Prêt		\$	Carte de crédit	\$
Prêt		\$	Carte de crédit	\$
Prêt		\$		\$

Je (le Demandeur) certifie l'exactitude des renseignements indiqués sur la présente formule et demande à la Banque de Montréal (la «Banque») d'établir à mon nom un compte MasterCard de la Banque de Montréal (le «Compte MasterCard»). Je demande par la présente à la Banque d'émettre à mon nom une carte MasterCard de la Banque de Montréal ou toute autre carte qu'elle consent à émettre (la «Carte») et de m'envoyer à son gré le renouvellement, la substitution ou le remplacement de ladite Carte de temps à autre. Je demande un numéro d'identification personnel (NIP) afin de pouvoir utiliser la Carte, de temps à autre, dans les guichets automatiques, dont l'accès est possible. Advenant que la Banque consente à m'émettre une Carte, je demande les services offerts aux titulaires de carte et comprends que lesdits services peuvent être modifiés ou abolis de temps à autre et que des autorisations ou des contrats distincts peuvent être requis pour bénéficier de certains services ou avantages. Je reconnais que certains services ou avantages, y compris le Programme de récompense aérien AIR MILES, sont offerts par des entreprises indépendantes de la Banque de Montréal et que par conséquent, la Banque n'assume aucune responsabilité à l'égard de ces services ou avantages. **En signant la présente, je conviens qu'il s'agit d'un avis écrit et d'une autorisation accordée à la Banque selon laquelle elle pourra en tout temps obtenir ou échanger tout renseignement me concernant avec tout bureau de crédit, mon employeur ou toute autre personne intervenant dans mes relations d'affaires avec la Banque ou toute autre relation d'affaires que la Banque ou moi-même souhaite établir. Si la Banque m'émet une Carte, je consens à respecter les conditions du contrat d'adhésion relatif à cette Carte (y compris les conditions afférentes au programme Accès première maison si j'ai choisi cette option) qui peut être modifiée ou remplacée de temps à autre par la Banque.** Je conviens également que l'utilisation de toute Carte confirme que j'ai reçu le contrat d'adhésion et en ai pris connaissance. Je m'engage à respecter toutes les conditions relatives à l'utilisation de la Carte et à assumer les frais qui seront imputés à mon Compte MasterCard.

Dans le cas où un codemandeur signe la demande, nous reconnaissons que nous sommes tous deux tenus de respecter les conditions du contrat d'adhésion et nos engagements et que l'emploi du pluriel ou du singulier ne modifie en rien les engagements des codemandeurs. Nous acceptons également d'être solidairement responsables des dettes contractées par l'utilisation de la Carte MasterCard et nous autorisons chacun des soussignés à effectuer des dépôts et des retraits au moyen de sa Carte sur les comptes de dépôts de la Banque de Montréal désignés par l'un ou l'autre des soussignés.

Si la Banque décide d'établir un compte MasterCard à mon nom, je consens à ce qu'elle communique à mon groupe affinité mes noms, adresse et numéro de téléphone ainsi que ma langue préférée. Si la Banque décide d'établir un compte MasterCard AIR MILES à mon nom, je consens à ce qu'elle fournisse à Loyalty Management Group Canada ou à ses agents («LMGC») tout renseignement pertinent à l'égard du Programme de récompense aérien AIR MILES (le «Programme») et, si aucun numéro d'adhérent AIR MILES ne figure sur la présente demande, je consens à ce qu'elle fournisse à LMGC mes nom et adresse aux fins d'adhésion au Programme. Le codemandeur comprend que sa demande ne lui permet pas d'adhérer au Programme. Les milles aériens AIR MILES accumulés en utilisant la Carte ne sont attribués qu'au titulaire du Compte MasterCard.

Les frais annuels de la carte MasterCard au 1^{er} janvier 1992 sont de \$12.00. Les frais annuels de la carte MasterCard AIR MILES au 1^{er} avril 1992 sont de \$35.00. Les frais courants sont précisés sur demande.

Signature du demandeur	Date	M	J	A	Signature du codemandeur s'il y a lieu	Date	M	J	A
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

Roland Viau et Pierre Nepveu remportent des prix du Gouverneur général

Une étude sur les Iroquoiens et un recueil de poèmes sont primés.

L'anthropologue Roland Viau ignorait jusqu'à l'existence des prix du Gouverneur général quand il a su qu'il était en lice dans la catégorie «études et essais». Mais comme Fernand Dumont («l'un des deux plus grands intellectuels du Canada avec Marshall McLuhan») et François Ricard étaient parmi les finalistes, il s'est dit qu'il n'avait aucune chance.

Erreur. Son premier livre lui a valu l'un des plus prestigieux prix littéraires au pays. «Je ne l'ai pas réalisé tout de suite. Je crois que j'ai compris que j'avais bel et bien gagné une fois dans la résidence du gouverneur général, quand j'ai vu autour de moi tous ces gens en smoking.»

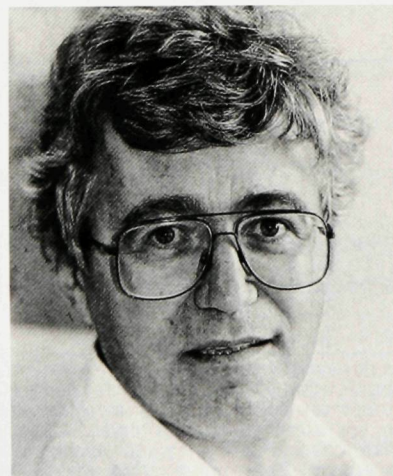
Ce prix couronne ainsi plus de sept années de travail qui ont littéralement «vampirisé» sa personnalité. «Il faut être un peu fou pour travailler comme ça. Ce livre m'a permis de voyager dans le temps et dans l'espace, au point de penser comme un Iroquoïen du 18^e siècle. Mais cela s'est fait au détriment de ma vie de famille. Mes proches ont vécu comme des veuves de football.»

Enfants du néant et mangeurs d'âme, l'ouvrage primé, paru chez Boréal l'an dernier, est la thèse de doctorat de Roland Viau qu'il a remaniée pour la rendre accessible à des non-spécialistes. Favorablement accueilli par la critique, le livre jette un éclairage nouveau sur les guerres dans les sociétés iroquoiennes. Les Amérindiens n'ont jamais eu la guerre dans le sang, comme le pensent les historiens; les combats avaient une fonction politique et rituelle, consistant, notamment, à permettre l'adoption des ennemis pour remplacer les membres de la tribu perdus ou tués. «Il n'y a rien de *politically correct* dans mon livre, dit-il. C'est une relecture politique de la guerre en Iroquoisie. Je porte un regard neuf sur un vieux sujet.»

Ce prix littéraire pour un premier livre va-t-il changer quelque chose? À court terme, non. «Je ne suis qu'un chargé de cours qui vivote



Roland Viau



Pierre Nepveu

d'un trimestre à l'autre.» Mais le lauréat sent que le second tome de sa relecture historique mérite à tout le moins d'être écrit. Intitulé provisoirement *Femmes de personne*, cet ouvrage portera sur la condition féminine dans la communauté iroquoïenne.

L'attribution de ce prix prestigieux démontre aussi qu'une thèse de doctorat peut être autre chose qu'une reliure morte, alignée sur une tablette au fond d'une bibliothèque», estime Roland Viau.

Pierre Nepveu, poète

Professeur au Département d'études françaises, Pierre Nepveu est reconnu pour ses talents de romancier et d'essayiste, mais le Prix du Gouverneur général lui permet désormais de figurer parmi les «vrais» poètes. Son cinquième recueil, *Romans-fleuves* (Noroît), a été primé par le jury de 1997, composé de Louise Cotnoir, Raymond Guy LeBlanc et Rachel Leclerc.

«La poésie, c'est le fil conducteur de tous mes travaux, explique M. Nepveu. Ma thèse de doctorat avait pour thème la poésie, j'enseigne la poésie et j'en écris depuis toujours. Ce prix est pour moi une reconnaissance de mon travail de poète. J'en suis très content.»

Comme son nom ne l'indique pas, *Romans-fleuves* est un recueil peu volumineux (94 pages). Mais l'auteur ne cache pas que le fleuve Saint-Laurent y tient un rôle majeur comme acteur d'une cité qui revient dans chacun de ses livres. «Ce recueil, c'est certainement celui qui est le plus autobiographique. J'y parle de ma vie personnelle, de mes enfants. Mais j'évoque aussi le monde contemporain, avec ses violences.»

Écrits au rythme des inspirations sur plus d'une décennie, les poèmes de *Romans-fleuves* n'étaient pas destinés à être rassemblés dans un recueil. Pour Pierre Nepveu, cet exercice a permis d'aborder un style narratif différent de celui auquel il était habitué. «Ça m'a permis de réintroduire la durée, le temps, d'une façon nouvelle.»

Pierre Nepveu n'est pas le premier professeur du Département d'études françaises à recevoir un important prix de poésie. Robert Melançon, André Brochu, François Hébert et Jacques Brault, avant lui, ont été récompensés pour leur poésie. Mais comme chacun de ces auteurs, la littérature n'est pas une affaire de genre. «Je crois que les professeurs de lettres de ma génération avaient le devoir d'être polyvalents. Pour être un bon enseignant, il faut avoir une démarche d'auteur et toucher à différents genres.»

Une mémoire d'escargot

Daniel Baril

Le D^r Castellucci remporte le prix international de l'Académie des sciences de Turin pour ses travaux sur la structuration de la mémoire.

Il n'y a pas que les éléphants qui ont de la mémoire; les escargots aussi et ils ont de plus l'avantage de prendre moins de place dans un laboratoire.

Malgré leur lenteur proverbiale, ces petites bêtes ont fait progresser à grands pas les connaissances sur la structuration du cerveau et des réseaux neuronaux à la base de la mémoire. Les travaux du D^r Vincent Castellucci, directeur du Département de physiologie de la Faculté de médecine, y sont pour beaucoup dans l'avancement de ces connaissances.

À partir de recherches effectuées sur un escargot de mer, l'aplysie, le D^r Castellucci est parvenu à mettre au point un modèle d'expérimentation permettant de vérifier les modifications neurologiques qui surviennent en cours d'apprentissage. Son modèle permet d'observer les changements qui se produisent dans la structure des neurones sensoriels lorsqu'on emmagasine de l'information et qu'on la range dans la mémoire à long terme, ou encore lorsqu'on l'oublie.

«Nous essayons de comprendre ce qui se passe dans les synapses, c'est-à-dire dans la zone de connexion entre deux neurones où s'effectue le transfert d'information», explique-t-il.

Jusqu'à maintenant, on postulait que des changements permanents se produisaient dans les réseaux de connexions neuronales à la suite d'une expérience d'apprentissage afin d'expliquer le développement de la mémoire. Les travaux du D^r Castellucci ont montré que, lorsqu'un neurone sensoriel est activé par un stimulus, le nombre de boutons terminaux à l'endroit de la synapse concernée augmente du double; lorsque le stimulus est maintenu ou répété afin de produire une habitude, le nombre de boutons terminaux diminue.

Un cerveau en mouvement

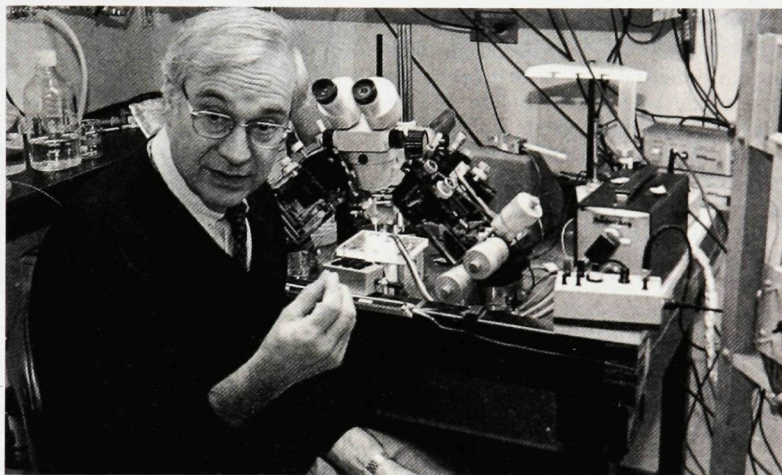
«Cela démontre que la transmission synaptique entre les neurones n'est jamais fixe et qu'elle est continuellement modulée, souligne le chercheur. Son efficacité est changée à la suite d'un apprentissage, ce

qui suggère que le système nerveux a la possibilité de se restructurer sous l'influence du milieu et des expériences quotidiennes.»

Les recherches de Vincent Castellucci ont également permis de définir le rôle de certaines protéines, comme les phosphoprotéines et les protéines d'adhésion cellulaire, dans ces changements physiologiques ou structuraux permanents. Ces travaux

comme la contraction du nerf de la branchie. La répétition de l'expérience permet d'observer les changements que cela occasionne aux synapses du neurone lorsqu'il y a habitude.»

Ce type de réflexe modifié par l'apprentissage est commun à toutes les espèces animales, souligne le D^r Castellucci. «Mieux on connaît le fonctionnement des synapses, mieux



Vincent Castellucci

tendent à confirmer l'hypothèse voulant que la mémoire ne soit pas le résultat de l'activité de certains neurones particuliers, mais le résultat de la consolidation de certaines connexions neuronales à la suite de l'apprentissage et de la stimulation.

«Si nos cerveaux se développent tous selon le même schéma de base, c'est la combinaison unique de nos expériences qui détermine notre individualité et notre personnalité», ajoute le chercheur.

Et le rôle des escargots là-dedans? Leur nombre limité de neurones (10 000 contre 15 milliards chez l'humain) et le maintien de leur propriété *in vitro* ont permis d'identifier les éléments neuronaux essentiels entrant dans l'exécution d'un réflexe.

«Les cellules de l'aplysie sont reconnaissables par leur position, leur taille et leur propriété électrique, poursuit le chercheur. Nous savons ainsi quel neurone stimuler afin d'obtenir un réflexe précis,

on connaît les phénomènes comme la maladie d'Alzheimer et le vieillissement et mieux on pourra agir sur eux.»

Prix du mérite scientifique

Ces travaux du professeur Castellucci viennent de recevoir une reconnaissance internationale. En novembre dernier, l'Académie des sciences de Turin décernait en effet au chercheur le prix international du mérite scientifique Maria Ferrari Soave e Dotore Luigi Soave. Les Soave sont des philanthropes qui ont voulu, par ce prix auquel est associée une bourse de 50 millions de lire (42 000 \$), encourager la recherche scientifique.

«J'en suis agréablement surpris, heureux et très fier, déclarait-il. D'autant plus fier qu'il s'agit de la première attribution de ce prix au terme d'un concours mondial. De plus, les travaux des 10 dernières années sont ceux que j'ai menés au Québec.»

La dangereuse recherche d'un partenaire

Chez les femmes à la recherche d'un partenaire, la peur d'être seules est plus grande que la peur du sida.

Le sida, c'est pour les autres. Ça ne saurait m'arriver puisque j'ai été mariée et fidèle pendant 20 ans et que je ne fais pas partie des groupes à risque.»

C'est l'attitude que semblent avoir bon nombre de femmes seules et qui sont à la recherche d'un partenaire. Cette vision des choses les conduit-elle à adopter des comportements leur faisant courir plus de risques de contracter le sida que de rencontrer l'âme soeur?

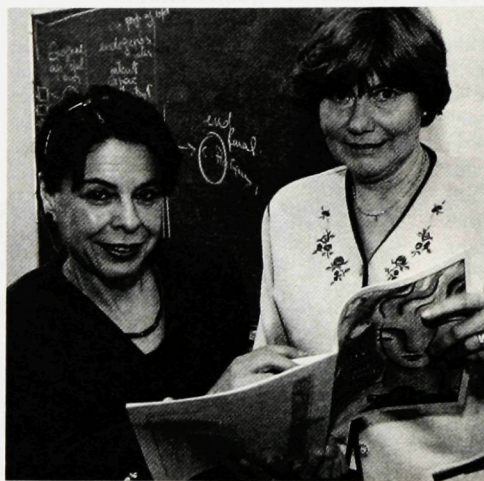
Nicole Dedobbeleer, professeure au Département de médecine sociale et préventive, et Pauline Morissette, professeure à l'École de service social, ont voulu éclaircir la question et, le cas échéant, savoir pourquoi ces femmes prennent des risques.

Le comportement sexuel de ce groupe est très peu documenté alors que l'on compte quelque 250 000 femmes vivant seules au Québec. Plusieurs raisons font soupçonner aux deux chercheuses que ces femmes vivent dangereusement. D'une part, les études sur le sida montrent que c'est chez les femmes hétérosexuelles que le nombre de cas augmente le plus rapidement et que 52% de toutes les sidéennes canadiennes se trouvent au Québec.

La multiplication des occasions de rencontre, la tolérance sexuelle entre nouveaux partenaires, la dépendance affective et économique des femmes sont autant de facteurs de risque qui font augmenter le danger de contracter le sida.

Les plus âgées se protègent moins

L'étude, encore en cours, laisse déjà entrevoir un profil qui semble confirmer leurs craintes. «Ces femmes ne se protègent pas et vivent un risque potentiel», affirme Pauline Morissette. Des 437 femmes qui ont participé à l'étude - célibataires ou divorcées, âgées de 30 à 54 ans, ayant eu une vie sexuelle active au cours des cinq dernières années -, seulement 30 % disent toujours se protéger (c'est-à-dire recourir au condom) alors que 44% ne se protègent jamais.



Pauline Morissette et Nicole Dedobbeleer

Quatre femmes sur 10 ont eu pendant ces cinq dernières années quatre partenaires ou plus. Dix pour cent de ces relations n'ont été que de très courte durée et ne sont pas allées plus loin que la première nuit. Dans un cas sur cinq, la première relation sexuelle suit le premier contact qui, parfois, n'est qu'un contact téléphonique!

Ce qui paraît aller encore plus à l'encontre du bon sens, c'est que dans 41% des cas la première rencontre a lieu dans une résidence privée, soit chez elle ou chez lui.

«Ce sont là des comportements à risque parce que ces femmes ne savent que très peu de choses sur le passé sexuel et les habitudes de vie de leur partenaire», souligne Pauline Morissette.

L'étude révèle par ailleurs que plus les femmes sont âgées, moins elles se protègent: 47% des femmes de 30 à 34 ans se protègent moins d'une fois sur deux, alors qu'elles sont 70% chez celles âgées de 50 à 54 ans à prendre un tel risque.

Ce qui peut paraître étonnant ne surprend pas les deux chercheuses: «Ceci peut s'expliquer par le fait que les hommes plus âgés sont probablement plus réticents à utiliser le condom et, en même temps, que les

femmes plus âgées ont plus de difficulté à s'affirmer, avance Nicole Dedobbeleer. Plus elles avancent en âge, plus elles ont de la difficulté à trouver un partenaire et plus elles craignent la solitude. Elles sont alors moins sélectives. La peur pour elles d'être seules est plus forte que la peur du sida.»

«Ma vie est un no man's land», «Les hommes cherchent des jeunes» ont inscrit comme commentaires certaines femmes sur le questionnaire qu'elles ont rempli.

Autre tendance inquiétante, l'étude montre que plus les femmes ont de partenaires et plus elles consomment d'alcool et de drogues, moins elles se protègent. De plus, 10% des répondantes déclarent avoir eu une relation sexuelle contre leur gré, par coercition verbale ou physique. «La violence sexuelle est un élément majeur chez les sidéennes», souligne M^{me} Morissette.

Conscientes du risque

«Même si les femmes qui ont participé à cette étude ne font pas partie des populations où l'incidence du sida est très élevée, leur comportement est à risque élevé, reprend Nicole Dedobbeleer. Quelle sera la situation chez ce groupe de femmes dans 10 ou 20 ans?»

Ces femmes sont toutefois conscientes des risques qu'elles prennent puisque 68% d'entre elles ont déjà passé un test de dépistage du sida. «Le test est surtout passé par celles qui se protègent peu et cela nous montre qu'elles sont inquiètes, estime Pauline Morissette. Elles savent que leur comportement est à risque, mais n'ont pas l'occasion d'en discuter.»

Afin de mieux connaître pourquoi les femmes de cette catégorie adoptent un tel comportement malgré tout ce qu'on sait sur le sida, les deux chercheuses poursuivent leur étude en effectuant des entrevues qualitatives avec une trentaine de femmes parmi celles dont le comportement s'est avéré le plus à risque. ●

L'universitaire patrouilleur

Mathieu-Robert Sauvé

André Normandeau voit se déployer «sa» police communautaire.

La voiture de police file vers le ghetto McGill. La sirène hurle dans la nuit, les gyrophares jettent leur lumière rouge le long des rues enneigées. Les deux agents répondent à un appel d'urgence. Un coup de feu a été tiré dans un logement.

Arrivés sur les lieux, les policiers (une femme et un homme) se dirigent vers l'adresse transmise par le central. Le temps passe, la tension se dissipe. Ils sonnent. Une femme d'âge mûr leur ouvre la porte. Oui, c'est bien ici.

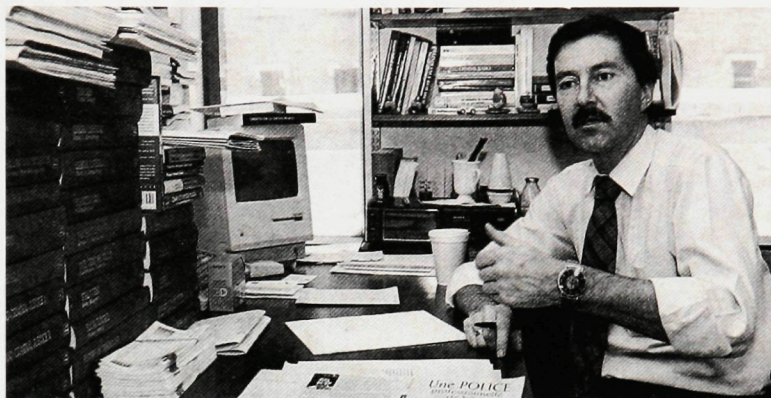
Pendant que l'agente discute avec la «victime», l'autre monte sur le toit et inspecte les lieux. Un carreau de la vitre du puits de lumière a bien été cassé, mais aucune trace d'un agresseur. Verdict: la glace a sans doute provoqué le bris. «Mine de rien, les policiers ont passé une heure et quart à parler avec la dame, relate le criminologue André Normandeau, qui accompagnait la patrouille cette nuit-là. La femme se croyait en réel danger. Persuadée d'être suivie depuis plusieurs jours, elle avait 'entendu' un coup de feu qui n'a jamais été tiré.»

Les policiers, explique ce spécialiste de la police communautaire, acceptent de plus en plus de jouer leur rôle de gardiens de la paix. Une part importante de leurs fonctions consiste encore à réprimer «à la dure» les contrevenants, mais ils consacrent désormais davantage de leur temps à l'intervention sociale, communautaire. «Veut, veut pas, les policiers sont les seuls que n'importe quel citoyen peut appeler à toute heure du jour ou de la nuit. Une bonne partie de leur travail consiste donc à expliquer quel est leur rôle...»

Dans le cas présent, il a fallu expliquer à la plaignante qu'on ne pouvait pas faire de rapport de police pour une vitre brisée par la glace.

Un message au corps policier

Pour le directeur du groupe de recherche sur la police québécoise, cette intervention illustre une fois de plus que l'agent Joe-les-gros-bras n'a pas d'avenir dans une société complexe comme la nôtre. Le policier de l'an 2000 est capable de communiquer avec le citoyen qu'il protège. Il possède des notions de criminologie,



André Normandeau

de psychologie et même d'anthropologie et de sociologie.

Ce n'est pas par hasard que le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM) et la Sûreté du Québec ont annoncé qu'ils privilégieraient la formation universitaire chez leurs cadres et cadres intermédiaires. D'ici cinq ans, près de 3000 de ces employés, soit le tiers des effectifs, auront fréquenté l'université. «Une véritable révolution», dit M. Normandeau.

En plus d'encourager la formation universitaire aux postes stratégiques, c'est tout un message qui est lancé à l'ensemble de la profession. La réponse de l'Université de Montréal ne se fera pas attendre: un nouveau programme de premier cycle, Police et sécurité, est prévu pour la rentrée d'automne 1998.

Avec la création des 49 postes de police de quartier qui couvrent depuis deux mois tout le territoire de la CUM, André Normandeau constate l'ampleur du chemin parcouru depuis qu'il a rédigé le livre vert du gouvernement du Canada en 1990. Dès cette époque, il espérait que les autorités urbaines prennent le virage de la police professionnelle de type communautaire, inspirée du modèle de Chicago. Après Edmonton, en Alberta, Montréal a suivi. Celui qui a véritablement lancé le projet, c'est Jacques Duchesneau, qui vient de démissionner de la tête du SPCUM. «Sans aucun doute, Montréal est dans le peloton de tête avec sa police de quartier», dit André Normandeau.

Avec ce nouveau type de police, il s'agit de gérer la sécurité publique plutôt que de recourir trop

vite à la répression. Par exemple, un propriétaire de dépanneur qui se fait souvent cambrioler devrait faire l'objet d'une attention particulière plutôt que de recevoir la même visite d'agents qui se bornent à rédiger des rapports.

Certes, la section de lutte contre le crime organisé fonctionnera d'une manière traditionnelle (la police ne sympathisera pas davantage avec les «Mom» Boucher), mais le rapprochement avec les citoyens commence déjà à donner des résultats. Le sentiment de sécurité de la population s'est amélioré, la satisfaction des policiers est à la hausse et leurs conditions de travail également, car le climat est plus convivial.

Cela dit, M. Normandeau reconnaît qu'il y a eu quelques ratés dans la mise en place de cette nouvelle façon de faire. Par exemple, une relation de confiance entre les agents du square Berri et les habitués du lieu a été brutalement rompue quand le commandant du poste responsable a donné l'ordre d'intervenir. André Normandeau a dénoncé publiquement cette intervention.

«Ce n'est pas dans la logique de la police de quartier d'agir comme ils l'ont fait, explique-t-il. D'autant plus qu'il ne s'agissait pas de criminels dangereux. Tout juste de petits vendeurs et de quelques 'squeegees'.»

Mince consolation, le poste responsable de ce coup de force n'était pas encore officiellement converti en «police de quartier». Il est l'un des 26 districts qui ont acquis le nouveau statut le 1^{er} février dernier. ●

L'ennemi invisible



Le cancer chez l'enfant est toujours une tragédie. Mais c'est parfois, et de plus en plus souvent, l'occasion d'une grande victoire.

Je vais bientôt danser au bout de ce tunnel», écrit Krista alors qu'elle lutte contre un cancer. La jeune fille fait partie des 1300 enfants et adolescents canadiens qui mènent un combat contre un ennemi invisible impitoyable. Un combat qui se solde souvent par un échec mortel, semant la colère et le désespoir chez les proches.

Les enfants souffrent beaucoup moins du cancer que les adultes. On compte 16 nouveaux cas par année pour 100 000 enfants et adolescents comparativement à 450 pour 100 000 adultes. Mais dans leur cas, on ne peut pas incriminer leurs mauvaises habitudes de vie; ils sont

simplement les perdants de la grande loterie génétique.

Chaque année au pays, 230 enfants meurent du cancer. La leucémie aiguë, principale forme de cancer chez les moins de 15 ans, affecte les globules blancs et peut être asymptomatique jusqu'à un stade très avancé. Les cellules leucémiques se comptent alors par milliers de milliards (10^{12}) et, sans un traitement rapide et agressif, c'est la mort certaine.

Quand on visite les cinq étages du pavillon Charles-Bruneau, construit il y a deux ans à l'extrémité ouest de l'hôpital Sainte-Justine au coût de 17 millions de dollars, on ne

peut s'empêcher de penser aux drames qui se vivent dans les corridors et les chambres de soins ambulatoires ou de longue durée. Surtout lorsqu'on croise les regards des enfants chauves qui se baladent avec leur support à perfusion.

Drame, souffrances et... joie!

«Cela paraît pire, vu de l'extérieur, tempère le pédiatre Jocelyn Demers, spécialiste de l'hématologie-oncologie à l'hôpital Sainte-Justine depuis près de 25 ans. Pour deux raisons: la première, c'est qu'on guérit aujourd'hui 80 % des cas de leucémie lymphoblastique aiguë, alors qu'on n'en guérissait aucun dans les années 1970. Sur ce plan, le changement est complet. C'est le jour et la nuit. La seconde raison, c'est que les enfants restent des enfants. Ils veulent rire,

s'amuser, jouer avec leurs amis. Cela semble étrange à dire comme ça, mais je travaille dans un milieu très "positif", beaucoup plus blanc que noir.»

Le D^r Demers n'est pas pour autant un jovialiste. Cette fabuleuse réussite de la médecine (tous cancers confondus, ce sont plus de 70 % des jeunes patients qui connaissent la guérison) a rendu les équipes médicales très sensibles aux décès qui, malgré tout, demeurent fréquents dans un service d'oncologie. «Quand survient une maladie fatale au milieu d'une leucémie, par exemple, ça fait très mal. Nous ne l'acceptons pas. Comme si nous avions perdu l'habitude de voir nos patients mourir...»

Autre élément qui rend la vie de clinicien difficile: la souffrance provoquée par les traitements. Ponctions lombaires, prises de sang, transfusions, ponctions de moelle osseuse, radiographies, tests biochimiques accompagnent de façon quasi quotidienne les médicaments, qui provoquent encore de douloureux effets secondaires, dont l'alopécie (perte des cheveux) est l'un des moindres.

La plupart des traitements anticancéreux causent l'infertilité de façon irréversible, tant chez l'homme que chez la femme. Certains effets peuvent être également ressentis dans le système digestif: inflammation et ulcération de la bouche, irritation de l'œsophage et de l'estomac, nausées, brûlures, insensibilité, etc. Tout cela sans compter l'anxiété, la dépression, la colère que les enfants ressentent aussi.

D'ailleurs, la pharmacologie des médicaments est l'un des axes de recherche développés au pavillon Charles-Bruneau, auquel une quinzaine de médecins — également professeurs à l'Université de Montréal — sont rattachés. Les chercheurs veulent parvenir à diminuer les effets de la chimiothérapie en contrôlant mieux le dosage des médicaments. D'autres recherches portent sur les causes génétiques du cancer, sur l'angiogenèse et sur les tumeurs cérébrales.

Sur le plan strictement scientifique, les enfants sont des patients très particuliers. Ils répondent à merveille à la chimiothérapie, contrairement aux adultes pour qui le succès est plus mitigé. Le traitement des cancers par des agents chimiques ou biologiques donne en effet d'excellents résultats. En quelques mois, les milliers de milliards de cellules leucémiques sont alors réduites à des milliards, puis des centaines de mil-

lions, puis des milliers, jusqu'à zéro. On parle alors de guérison.

La chimiothérapie fonctionne si bien que, sur 10 enfants traités par

médication, seulement 2 auront besoin d'une greffe de moelle osseuse.

On pénètre alors dans un domaine plus complexe...

LA GREFFE MIRACULEUSE

Nous sommes en octobre 1981 dans un laboratoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Un étudiant en deuxième année, Robert Patenaude, dépose une goutte de son sang sur une lamelle pour observer l'action des globules blancs sur une bactérie. À travers le microscope qui grossit l'image 400 fois, le jeune homme remarque que ceux-ci, anormalement nombreux, sont plutôt «paresseux». Il ne s'inquiète pas outre mesure. Après tout, le futur médecin est en pleine santé. Il joue au hockey chaque semaine et prévoit se rendre bientôt à Yaoundé, capitale du Cameroun, pour utiliser ses connaissances à des fins humanitaires.

Mais ses collègues de classe qui jettent un coup d'œil dans l'oculaire ont remarqué aussi l'étrange phénomène.

Un mois après cette expérience de labo sans conséquence, le jeune homme apprend à la suite d'un examen médical qu'il est gravement malade. «Vous avez une leucémie myéloïde chronique», lui explique l'hématologue avant d'ajouter que «la durée moyenne de survie est de deux à trois ans». Pour l'apprenti médecin, c'est un «coup de massue».

Dans un livre émouvant qu'il a écrit par la suite, à la fois pour partager son expérience et pour faire connaître les maladies malignes du sang, le D^r Patenaude qualifie sa greffe de moelle osseuse, reçue en 1982, de «miraculeuse».

«Je suis guéri et je n'ai aujourd'hui pratiquement aucune séquelle», explique-t-il dans une salle attenante à l'unité des soins intensifs de l'hôpital Honoré-Mercier, à Saint-Hyacinthe, où il pratique la médecine depuis quelques années.

À l'exception de la perte de sa fertilité imputable aux traitements de chimiothérapie (ce qui ne l'empêchera pas de vivre éventuellement une paternité biologique, car des échantillons de son sperme ont été congelés «au cas où»), l'homme qui me fait face est visiblement en pleine possession de ses moyens. Légèrement bronzé, car il revient d'un circuit en voilier au large des côtes du Maine, il a repris le hockey et pratique la course à pied. Il participe même à des courses de 10 et 15 kilomètres.

Difficile de croire que cet homme qui ne fait pas ses 40 ans serait mort si le D^r Claude Perreault, de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, n'avait pas été informé des traitements les plus avant-gardistes de l'heure dès le début des années 1980. Il suggéra à son patient de tenter une greffe de moelle osseuse, et Robert Patenaude fut l'un des premiers greffés du Québec.

Il raconte dans *Survivre à la leucémie* (Québec/Amérique, 1997) que le jour de la greffe (le «jour 0»), sa sœur Diane, donneuse, était venu le voir en disant: «Ne t'inquiète pas, frérot, ta grande sœur va te donner de bonnes cellules et quelques qualités en plus.»

Quelques heures plus tard, on procède à la transfusion. «Je serre le tube de plastique entre les mains, j'ai l'impression de sentir les cellules passer, raconte l'auteur. «Allez, c'est à votre tour de travailler. Faites-moi du sang neuf, du sang qui me permettra de vivre les cinquante prochaines années.»

Par la suite, durant sa convalescence à l'hôpital, une mucosite l'empêche de manger pendant 10 jours et le malade est alimenté par intraveineuse. Pour se remonter le moral, il demande à ses visiteurs de lui apporter des étiquettes de grands vins, qu'il colle sur les sacs de soluté. «Ainsi, je regardais défiler dans mes veines des transfusions de Laffitte-Rothschild, Château Latour, Hermitage, Châteauneuf-du-Pape et bien d'autres.»

L'histoire de Robert Patenaude finit bien. Mais comme un malheur n'arrive jamais seul, son histoire fut obscurcie par un drame: la donneuse de la précieuse moelle, sa sœur Diane, s'est suicidée en se jetant du pont Jacques-Cartier.

Le livre lui est dédié.

Visite au pavillon Charles-Bruneau

À l'hôpital Sainte-Justine, on procède à une trentaine de greffes de moelle par année. Durant la visite du journaliste des *Diplômés*, trois patients se préparaient à recevoir les cellules d'un donneur compatible (voir l'encadré). Ils logent alors dans des

chambres aseptisées, dont le système de filtration de l'air a coûté à lui seul quelque 125 000 \$.

Selon le Dr Demers, le pavillon Charles-Bruneau est l'un des mieux pourvus du continent en équipement et en services professionnels. «Sauf dans quelques cas de cancers

vraiment rares qui doivent être traités dans des centres américains, on peut dire que Sainte-Justine est parmi les meilleurs hôpitaux d'Amérique du Nord.»

L'architecture même du centre évoque les différentes facettes de la lutte contre le cancer. Au-dessus des deux étages de laboratoires où les oncologues et les biochimistes se consacrent à la recherche, on trouve l'étage d'accueil avec les soins ambulatoires. Au quatrième, ce sont les chambres d'enfants hospitalisés pour de plus longs séjours. Ces chambres comptent un lit pour les parents qui désirent accompagner leur enfant. C'est au dernier étage qu'on procède à la greffe de moelle osseuse. Attendants aux salles d'opération, ce sont le salon et la cuisinette des parents. Les cinq étages sont reliés par un escalier en colimaçon qui évoque la double hélice de l'ADN, dont certains échelons causent le cancer... et le guériront peut-être.

Malgré les compressions dans le système de santé québécois, le pavillon Charles-Bruneau pourrait grandir encore, à la faveur d'une phase 2 de la campagne de financement. «Nous sommes particulièrement fiers de notre centre, car des représentants d'un organisme américain, le Pediatric Oncology Group, sont venus nous évaluer la semaine dernière. Nous avons obtenu le grade "outstanding". C'était la première fois que l'organisme accordait cette distinction cette année.»

Le centre accueille quelque 150 nouveaux cas par année, en plus de suivre 1100 patients sur une longue période.

Don de moelle, don d'espoir

Avant de procéder à la greffe de moelle osseuse, on doit établir la compatibilité entre le donneur et le receveur. C'est grâce à une découverte du chercheur français Jean Dausset sur les groupes tissulaires HLA (pour *human leucocytes antigens*) que ces greffes sont possibles. Cette découverte majeure lui a valu le prix Nobel de médecine en 1980. «J'ai été étonné moi-même de la cascade de découvertes qui ont suivi la mienne», confiait-il aux *Diplômés* en juin 1997, au cours d'une interview à Paris.

Si les meilleurs donneurs sont les frères ou les sœurs de la personne atteinte, la compatibilité n'est pas automatique. De 30 % à 35 % seulement des donneurs intrafamiliaux sont compatibles.

Le don de moelle est possible entre personnes de familles différentes ou même de pays différents. La Croix-Rouge possède la liste de quelque 11 000 donneurs potentiels au Canada et est en lien direct avec un bassin de 3,5 millions de donneurs de par le monde. Il s'agit de personnes qui se sont portées volontaires pour donner de la moelle à un malade dans le besoin. Le don est anonyme comme dans le cas du sang, mais est beaucoup plus complexe que celui-ci.

Une nouvelle technique expérimentée à l'hôpital Sainte-Justine consiste à utiliser le sang du cordon ombilical et du placenta d'un nouveau-né afin de le transfuser chez le patient compatible. Riche en cellules souches, ce sang joue le même rôle que la moelle osseuse prélevée chez un donneur. Certains médecins ont rêvé de constituer une immense banque de ce sang avec les 11 000 naissances annuelles au Québec afin d'avoir toujours sous la main du sang transfusable.

Mais les coûts et différents problèmes éthiques soulevés par cette technique ont freiné leurs élans.

Pour un événement qui passera à l'histoire de votre organisation, recherchez l'ambiance inusitée d'un site archéologique unique, érigé sur les lieux mêmes de la fondation de Montréal : Vestiges, prestige et compagnie à Pointe-à-Callière.

Tous mes invités ont grandement apprécié la beauté du Musée, l'accueil du personnel, la vue magnifique sur le Vieux-Port... Ils sont tous devenus, pour ceux qui ne l'étaient pas déjà, des ambassadeurs inconditionnels de Pointe-à-Callière.

Michel Carli
Directeur du marketing
PLACE DESJARDINS INC

Services complets incluant un conseiller en coordination d'événements, équipement audio-visuel, personnel d'accueil et guides-animateurs bilingues.

Renseignements : Louise Baribeau
(514) 872-9150



ESTIGES, PRESTIGE ET COMPAGNIE

Un concept unique, dans le décor admirable de Pointe-à-Callière

Nouveau

Soirée-prestige, une soirée événement qui passera à l'histoire, dont la grande finale est un somptueux dîner aux chandelles dans le hall surplombant les vestiges.



Renseignements : Louise Baribeau
350, place Royale
Angle de la Commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150
Internet : musee-pointe-a-calliere.qc.ca



Scénario *Singapour* ou scénario *Albanie*?

Les nombreuses transformations sociales, technologiques et économiques des années 1990, qui ne semblent pas vouloir connaître de répit, ne laissent aucun secteur d'activité intouché. La pratique du droit n'y échappe pas.

La révolution de l'informatique, la crise des finances publiques, le délestage de la fonction publique et des entreprises privées, la complexification des lois, la diminution des revenus dans l'ensemble de la population, tous ces facteurs sont en voie de modifier profondément la pratique du droit.

À ceci s'ajoute une augmentation très rapide du nombre d'avocats, entraînant une concurrence vive et un émiettement du marché. Au Barreau du Québec, on parle de «transition», d'«évolution» et de «mutation», des mots qui semblent des euphémismes pour désigner ce que certains n'hésitent pas à qualifier de crise.

Depuis 1985, les effectifs du Barreau, qui c o m p t e aujourd'hui

professeur Ejan Mackaay, du Centre de recherche en droit public de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, 60 % des avocats travaillaient à cette époque en cabinet privé, 30 % dans le secteur public et 10 % en entreprise privée. Les données actuelles du Barreau montrent qu'ils sont maintenant 50 % en cabinet privé, 20 % dans le secteur public, 10 % en entreprise privée, 10 % aux études ou dans l'enseignement, alors que les autres 10 % travaillent dans un tout autre secteur ou sont à la recherche d'un emploi.

Pour le doyen de la Faculté de droit, Claude Fabien, il n'y a pas pour autant trop de juristes en circulation. «Il y a même un problème de relève, déclare-t-il, parce que les orienteurs découragent les jeunes de faire des études de droit sous prétexte qu'il y aurait trop d'avocats. La solution n'est pas de fermer les portes à cette profession mais de créer de nouvelles formes de pratique.»

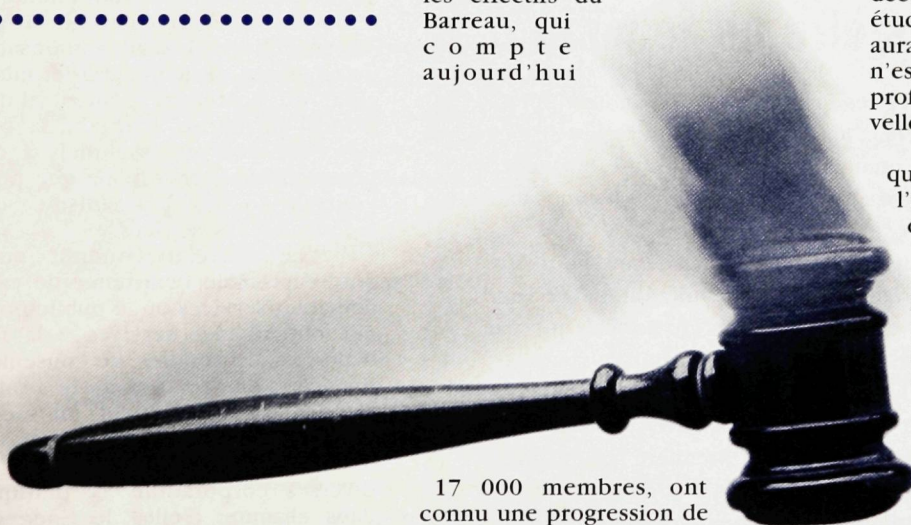
C'est également la position que privilégie le Barreau. Devant l'inquiétude manifestée par l'Association du jeune barreau de Montréal en 1994, l'ordre professionnel a mis sur pied un comité sur l'avenir de la profession chargé d'analyser les tendances dans l'évolution de la pratique du droit. La conclusion est très claire: le statu quo mène à la catastrophe et une révolution des mentalités et de la culture s'impose.

Le scénario *Singapour*

Le rapport que ce comité a remis à l'automne 1996 est connu sous le nom de «scénario *Singapour*». Les auteurs, dont faisait partie le bâtonnier André Gauthier, ont retenu cette appellation en référence aux capacités d'adaptation dont aurait fait preuve Singapour afin de faire sa place dans le nouvel ordre économique mondial.

17 000 membres, ont connu une progression de 60 %, ce qui est de loin nettement supérieur à la progression démographique du Québec. On compte maintenant 1 avocat pour 450 habitants au Québec.

Alors que l'afflux continue d'augmenter de 3 % par année, les voies d'accès au marché du travail sont de plus en plus étroites. Selon une étude de 1991 effectuée par le



En optant pour la solution de l'adaptation, les analystes rejettent deux autres voies, soit le statu quo et le contingentement de la profession. Dans une perspective darwinienne, les auteurs font valoir que l'ensemble des facteurs énumérés plus haut, notamment l'arrivée des nouvelles technologies de communication, la croissance du nombre d'avocats et l'érosion du marché au profit de non-avocats (notaires, médiateurs, comptables, techniciens juridiques), ferait de cette profession une espèce menacée si elle maintenait le statu quo et ne parvenait pas à s'adapter.

Le coût des nouvelles technologies aurait d'ailleurs déjà rangé l'avocat solo parmi les espèces en voie de disparition. Selon le Comité sur l'avenir de la profession, les petits cabinets (on compte actuellement 572 cabinets regroupant cinq avocats ou moins) pourront quant à eux s'adapter en devenant très spécialisés. Les mégacabinets, de plus de 60 juristes, s'en tireraient assez bien grâce à leurs spécialisations diversifiées. L'avenir serait par contre plus sombre pour les cabinets intermédiaires, qui n'auraient que peu de place sur le marché et seraient incapables de réaliser des économies d'échelle.

Quant au contingentement, il est qualifié de «scénario *Albanie*», en référence au dernier bastion du stalinisme autarcique et suicidaire. Si les inscriptions en droit sont limitées dans les universités, elles ne le sont pas à l'École du Barreau; tous les diplômés en droit y sont admissibles. Au Barreau, on ne nie pas qu'un abaissement du contingentement des admissions universitaires serait bien vu. Mais les universités, qui mettent présentement les bouchées doubles pour freiner la diminution de la clientèle, voient les choses d'un autre œil.

Pour ce qui est de réduire les admissions à l'École du Barreau, le Comité a estimé que cela n'aurait un effet qu'à long terme alors que le problème est le nombre total d'avocats actuellement sur le marché. De plus, restreindre l'accès à la profession aux plus jeunes serait perçu comme discriminatoire et entacherait l'image de la corporation.

Il ne reste donc que la nécessaire adaptation au changement par une attitude «proactive», ce que veut encourager le scénario *Singapour* en suscitant un «virage industriel». «Les avocats œuvrent désormais dans l'industrie des services juridiques, lit-on dans le rapport. Ils doivent donc se

faire à l'idée qu'ils sont en affaires. Le mot d'ordre est "vendre, vendre, vendre": se vendre soi-même. vendre son expertise, vendre sa façon particulière de faire les choses.»

Une mutation en cours

La mutation est déjà commencée. Le taux d'avocats généralistes, par exemple, est passé de 40 % en 1987 à 35 % en 1991. L'arrivée des femmes dans la profession, notamment depuis la fin des années 1980, a aussi une influence sur la façon de faire les choses; elles cherchent plus que leurs confrères à concilier travail et responsabilités familiales, mettent moins l'accent sur la compétition et suscitent même un certain questionnement sur la pratique. Le salariat est par ailleurs devenu une caractéristique de la profession; 40 % des avocats sont maintenant rémunérés sous cette forme.

De plus, on assiste à l'émergence de nouveaux champs de pratique, comme le droit de l'environnement et le droit de l'immigration. D'autres secteurs comme la planification financière, les techniques administratives de résolution de conflits, le droit commercial, la médiation et l'arbitrage présentent de plus en plus d'intérêt au fur et à mesure que les avocats cherchent à sortir des sentiers battus des actes réservés.

C'est dans cette direction que le doyen Fabien voit l'avenir. «Il y a 30 ans, dit-il, il était impensable qu'un avocat devienne greffier municipal ou secrétaire général d'une grande entreprise. Pourtant, la présence de ces professionnels à ces postes clés est très bénéfique pour l'entreprise ou l'organisme qui recourt à leurs services.»

Le Barreau voudrait aussi rendre possible l'existence de cabinets multiservices où le public pourrait obtenir des services à la fois d'avocats, de notaires, de conseillers financiers ou de tout autre professionnel. Si actuellement un même professionnel (à l'exclusion des notaires) peut être membre de diverses corporations et pratiquer dans chacune d'elles, le Code des professions interdit par contre le partage des honoraires entre plusieurs professionnels de disciplines différentes qui seraient regroupés dans une même firme.

Une approche critiquée

Si le scénario *Singapour* a été approuvé à l'unanimité par le Conseil général du Barreau, son

Un peu d'histoire au féminin

Ce n'est qu'en 1941 que les femmes ont été admises à pratiquer le droit au Québec, après 30 ans de dure lutte et de résistance farouche. Comme pour le droit de vote, le Québec fut la dernière des provinces du Canada à donner aux femmes l'accès à cette profession.

Jusque-là, le règlement du Barreau stipulait que, pour être admis à l'étude du droit, il fallait être «sujet britannique de sexe masculin». L'amendement à ce règlement n'a été adopté que par une voix de majorité au Conseil général du Barreau.

C'est l'Ontario qui fut la pionnière des provinces canadiennes dans ce domaine en modifiant sa loi en 1897. C'était encore 32 ans plus tard qu'aux États-Unis, où la première femme admise à une faculté de droit le fut en 1869 dans l'État de l'Iowa.

À partir de 1941, le nombre de femmes avocates au Québec n'a progressé que très lentement pour atteindre 7 % en 1961. En 1980, elles dépassaient les 16 % et leur accroissement fut par la suite fulgurant; aujourd'hui, 38 % des 17 000 membres du Barreau du Québec sont des femmes. ●

Source: Barreau du Québec.

orientation «managériale» ne fait pas pour autant l'unanimité parmi ses membres.

Comme en fait foi le débat qui anime les pages du *Journal du Barreau*, plusieurs émettent de sérieuses réserves à l'égard de ce discours. Certains craignent un trop

grand contrôle de la corporation, voyant se profiler à l'horizon l'ombre d'un Big Brother. D'autres remettent en question la vision technologiste de la pratique du droit exposée dans le rapport ou encore la vision idéalisée des technologies de communication alors que leurs conséquences

pernicieuses sont passées sous silence, tout comme celles de la mondialisation de l'économie.

Pierre Trudel, professeur au Centre de recherche en droit public et pionnier dans le domaine du «droit du cyberspace», partage quelques-unes de ces critiques. «Le Comité du Barreau aurait pu définir la profession de façon moins étroite, c'est-à-dire moins limitée aux actes protégés ou au contentieux, déclare-t-il. Il existe maintenant d'autres moyens que les tribunaux pour régler les conflits. S'en tenir à cette approche restreint le champ de pratique des avocats.»

Mais pour sortir des actes protégés et apprendre à faire les choses autrement, il faut aussi être formé en conséquence. En principe, rien n'empêche les universités de réformer les programmes de droit comme bon leur semble. Rien, sauf que...

«En pratique, la marge de manœuvre est très mince, estime M^e Trudel. Si les étudiants veulent être admis au Barreau, ils doivent suivre les cours que celui-ci considère comme essentiels. Mais le profil des cours exigés par le Barreau est extrêmement traditionnel. Il est axé sur la pratique comme elle existait dans les années 1950 et comporte, par exemple, trois cours sur le droit familial mais aucun en droit du travail.»

«Chaque année, la Faculté de droit doit annuler certains cours dans de nouveaux domaines, non pas parce qu'il n'y a pas d'intérêt mais parce que les étudiants sont contraints, pour se donner toutes les chances, de suivre le profil du Barreau.» Pour Pierre Trudel, c'est un peu comme si l'on n'enseignait que la chirurgie aux futurs médecins.

Mais c'est aussi à cette vision traditionnelle que s'attaque le Comité sur l'avenir de la profession lorsqu'il désigne le Barreau comme devant être «l'initiateur du changement de culture» qui doit permettre d'éviter la catastrophe. ●

D'où viennent les mots «barreau» et «bâtonnier»?

La naissance des barreaux remonte au début de l'ère chrétienne. C'est l'empereur Justin qui fut le premier à admettre officiellement le regroupement des avocats. En France, une ordonnance rendue en 1274 par le roi Philippe III le Hardi, qui obligeait les avocats à prêter serment, atteste l'existence d'un barreau et, en 1345, une ordonnance du roi Philippe VI énumère les conditions d'inscription et d'exclusion du Tableau des avocats du Parlement alors dénommé le «rolle».

Au Moyen Âge, le barreau avait une double fonction: celle de corporation sur le plan professionnel, mais aussi celle de confrérie sur le plan religieux. À cette époque, les avocats se réunissaient à l'occasion dans la Confrérie de Saint-Nicolas. Leur chef portait alors la bannière de cette confrérie en la tenant par le «bâton».

D'autres diront aussi que la statue de saint Nicolas, située près de la chapelle Saint-Nicolas au Palais de justice de Paris, était «en raison de sa forme très allongée assimilée à un bâton: l'avocat considéré comme le plus digne par ses confrères portait le bâton au cours des cérémonies et le bâtonnier saluait du bâton en allant à l'offrande et en revenant». C'est donc à un «bâton» et à saint Nicolas qu'on doit la désignation de «bâtonnier».

Mais pourquoi alors utilise-t-on le terme «barreau»? *Le Petit Robert* le définit comme un «espace, autrefois fermé par une barrière, qui est réservé au banc des avocats dans les salles d'audience». C'est donc par extension que le terme «barreau» désigne aujourd'hui la corporation professionnelle des avocats. ●

Source: Barreau du Québec.

CÉLIBATAIRE?

*Club privé avec cocktails
pour diplômés universitaires*

—25 - 45 ans—

Beaucoup plus efficace qu'une agence!

LA BOITE VISUELLE 528-8885



Un don d'excellence... pour la relève

Tél.: (514) 343-6292



Université de Montréal
Fonds de développement

Mythes et réalités du Moyen Âge

Depuis quelques années, le Moyen Âge est à la mode. Il n'est pas nécessairement mieux connu pour autant.

Habituellement perçu comme une époque de grande noirceur, le Moyen Âge semble en voie de reconquérir ses lettres de noblesse. Tant en Europe qu'aux États-Unis et au Québec, on assiste en effet à un regain d'intérêt pour cette période méconnue, intérêt confirmé par le succès des Médiévales de Québec, tenues en 1995 et 1996.

Ce festival d'été a même fait des petits puisque le thème a été repris à Montréal par la troupe de la Compagnie médiévale sous la forme d'une série de spectacles, d'ateliers et de stands illustrant les us et coutumes du Moyen Âge. Ailleurs en province, des ateliers de couture se sont spécialisés dans la création de vêtements médiévaux, certaines tables offrent des repas inspirés de la cuisine de l'époque et une microbrasserie bien connue a même mis sur le marché une bière de recette médiévale!

Pour l'historienne Denise Angers, directrice du Centre d'études médiévales de l'Université de Montréal, cet engouement reste difficile à analyser, mais l'influence de romans à la mode comme ceux de Jeanne Bourin n'y serait pas étrangère. « Ces romans ont donné une idée idyllique du Moyen Âge et ont stimulé la curiosité pour cette période », souligne-t-elle.

De son côté, Fabienne Pironet, professeure de philosophie médiévale au même centre d'études, y voit la combinaison de deux facteurs sociaux. « On compare notre fin de siècle, avec ses conflits et le sida, à la fin du Moyen Âge aux prises avec ses guerres et la peste, observe-t-elle. Ce courant millénariste pourrait aussi se



combiner avec la recherche de nos racines culturelles et sociales.»

Selon la philosophe, le mouvement actuel, également soutenu par le courant nouvelâgiste, n'est que la manifestation la plus récente d'un intérêt retrouvé au cours des décennies 1930 et 1940 où l'on a repris, dans les universités, l'étude du Moyen Âge délaissée aux 18^e et 19^e siècles.

Âge d'or ou grande noirceur?

Mais comment expliquer l'attrait pour une période aussi cauchemardesque que celle de la féodalité, des épidémies, des superstitions et de l'Inquisition? Pour les deux professeuses, le Moyen Âge n'est pas la période de grande noirceur qu'on dépeint souvent. Une période historique s'étalant sur une aussi longue durée que 1000 ans — une aberration, conviennent-elles — ne peut pas avoir été que décadence.

L'image négative donnée à cette période serait due aux historiens et aux philosophes humanistes de la Renaissance qui cherchaient à se démarquer du bas Moyen Âge, marqué par les guerres et par les épidémies (voir l'encadré). «La Renaissance a présenté l'ensemble du Moyen Âge comme un trou noir où il ne s'est rien passé d'intéressant et cette perception s'est maintenue jusqu'à maintenant, signale Denise Angers. Si la fin du Moyen Âge a effectivement été sombre, toute période a ses richesses intellectuelles et culturelles.»

La fin du haut Moyen Âge a connu une activité intellectuelle intense avec l'influence de Charlemagne, qui a cherché à promouvoir la diffusion des connaissances scientifiques, l'étude des langues anciennes et des textes religieux. Le Moyen Âge central a par ailleurs été un haut lieu d'activité artistique. L'art gothique a commencé à s'affirmer vers 1150 pour culminer au 13^e siècle, désigné comme le siècle des cathédrales.

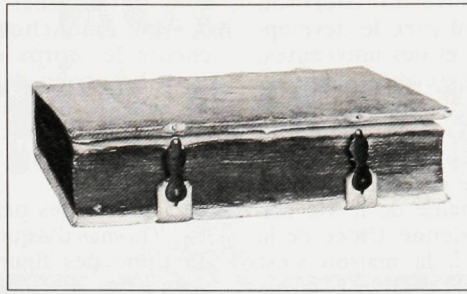
Les auteurs du Moyen Âge central ont pour leur part posé les jalons de la littérature française et ont laissé, dès la fin du 12^e siècle, des chefs-d'œuvre comme *Tristan et Iseut*. À la même époque, Chrétien de Troyes rédigeait ses grands romans de chevalerie, dont *Perceval* (ou *le Conte du Graal*) et *Lancelot ou le Chevalier à la charrette*. À l'aube du 14^e siècle, Guillaume de Machaut, unissant musique et poésie, fixait les règles de la ballade et du rondeau.

Au cœur de cette littérature et de cette poésie, un thème cher à tout le Moyen Âge, celui de l'amour courtois. «L'amour courtois est celui d'un chevalier pour une dame inaccessible parce que mariée, explique M^{me} Angers. Il condamne le mariage, qui consacre l'inégalité entre hommes et femmes. Toutefois, ce thème sur-exploité dans la littérature destinée à la noblesse ne correspond pas à la réalité de ce qui est vécu à l'époque.»

Denise Angers s'est de fait intéressée à l'histoire des femmes au Moyen Âge. «La société de cette époque est une société patriarcale,

où les femmes ont un rôle de reproductrice et de soutien du foyer, affirme-t-elle. En revanche, dans le haut Moyen Âge, alors que le privé et le

public étaient moins séparés qu'aujourd'hui, les femmes de l'aristocratie jouaient un rôle dans la vie publique. Elles étaient responsables des palais et des activités



publiques qui s'y déroulaient comme la réception des ambassadeurs et avaient un pouvoir dans la gestion du trésor. Il existait également des monastères de femmes qui faisaient l'éducation des filles et des garçons.»

Quelques repères

Le Moyen Âge désigne l'«âge moyen» situé entre la fin de l'Antiquité, marquée par la chute de l'Empire romain en 476, et le début de l'ère moderne, marquée par la «découverte» de l'Amérique en 1492.

Une période aussi vaste s'étalant sur 10 siècles n'a pas vraiment d'unité historique et les historiens ont dû la redécouper en trois périodes, soit le haut Moyen Âge, le Moyen Âge central et le bas Moyen Âge.

Le haut Moyen Âge, situé entre le 5^e siècle et l'an mil, a vu la mise en place des fondements de la société occidentale dirigée par les Francs et les tribus germaniques. C'est aussi la période de gloire de Charlemagne.

Le Moyen Âge central, allant de l'an mil jusqu'au 14^e siècle, est caractérisé par une hausse démographique, le développement des villes, l'intensification de l'activité économique, la mainmise de l'Église sur le pouvoir politique, l'apparition des États nations et une forte activité architecturale et littéraire.

Le bas Moyen Âge, désignant les 14^e et 15^e siècles, est la période la plus sombre. Elle a connu la guerre de Cent Ans, les conflits entre l'Italie et l'Allemagne, l'Inquisition, le «petit âge glaciaire» (de 1250 à 1550) avec ses famines, la grande peste qui fit 25 millions de morts en Europe entre 1347 et 1375. Cette période, perçue comme décadente et pendant laquelle l'Europe se cherche, va entraîner un mouvement de rupture avec les valeurs médiévales et un retour à celles de l'Antiquité, qui caractérisera la Renaissance. ●

Chez le peuple, les femmes constituaient une main-d'œuvre essentielle pour leurs maris paysans ou artisans. Ce rôle économique et social va disparaître au cours du Moyen Âge central avec le développement des villes et des universités, réservées aux garçons. «Avec la bureaucratisation de l'État, il fallait passer par l'université pour jouer un rôle dans la fonction publique. C'est ainsi que l'activité des femmes a été restreinte au domaine de la vie privée, relate l'historienne. L'idée de la femme confinée à la maison s'est développée à la Renaissance et a pris de l'ampleur au cours des 16^e et 17^e siècles.»

L'irrationnel rationalisé

Le Moyen Âge est aussi la période où l'Église catholique s'est affirmée avec force dans toutes les sphères de la société. «Il était inconcevable pour un philosophe de ne pas être chrétien, note Fabienne Pironet, mais ceci n'empêchait pas la discussion sur les dogmes de l'Église sans toutefois remettre les fondements en question. Les philosophes théologiens cherchaient à établir par la démonstration un système conséquent mais à partir de propositions pas nécessairement rationnelles.»

On discutait par exemple de la logique de l'affirmation «Ceci est mon corps»; selon les règles du langage, un tel énoncé paraissait faux aux philosophes puisque «ceci» désigne une chose qui n'est pas encore le «corps du Christ». On a aussi beaucoup débattu, semble-t-il, du sexe des anges et du nombre d'entre eux (ou d'entre elles...) pouvant danser sur la tête d'une épingle.

Parmi les penseurs du Moyen Âge, Thomas d'Aquin est sans contredit l'une des figures les plus marquantes et il semble même éclipser tous les autres. Ce théologien et philosophe du milieu du 13^e siècle a cherché à concilier foi et raison à partir des dogmes du christianisme et de la pensée d'Aristote. Son influence se fait encore sentir sur le christianisme d'aujourd'hui.

Avant lui, le philosophe et théologien Anselme avait aussi cherché à valider les postulats religieux par une approche rationaliste, ce qui nous a donné la sublime «preuve ontologique de l'existence de Dieu». Selon ce raisonnement, Dieu étant un être parfait, il doit forcément exister puisque, s'il n'existait pas, il serait imparfait!

Selon Fabienne Pironet, il existait tout de même des philo-

sophes non théologiens dans les universités aux 13^e et 14^e siècles. Jean Buridan, à qui l'on doit le célèbre «argument de l'âne», est l'un d'eux. Pour illustrer l'improbabilité du déterminisme pur dans nos actions, il aurait avancé qu'un âne ayant aussi faim que soif mourrait de faim et de soif s'il était à égale distance d'un seau d'eau et d'une botte de foin parce qu'il serait incapable de choisir.

Ces premiers germes du rationalisme n'atteignaient toutefois pas le peuple dont les superstitions légendaires sont bien connues. «Mais le décalage entre le peuple et l'élite intellectuelle est de toutes les époques», fait remarquer la philosophe. La nôtre, riche en découvertes de toutes sortes, n'empêche pas l'irrationalisme de prospérer.

La scolastique des théologiens et des philosophes du Moyen Âge est un des facteurs qui amènera les humanistes de la Renaissance à chercher à rompre avec la période précédente. L'intensification du commerce international, la montée des États nations et la conquête de l'Afrique conduiront à la remise en question des dogmes et des comportements de l'Église et au rejet des germes de la réforme protestante. ●

Présentez cette annonce et vous obtiendrez une réduction de 20% sur votre première location d'une oeuvre d'art.

LE PRÊT-À-PORTER



DE

L'ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL

La bibliothèque d'oeuvres d'art

Service de la culture



Ville de Montréal

5720, Saint-André, Montréal, QC, H2S 2K1 Téléc.: (514) 278-8181
Télé.: (514) 278-3044

DÉCOUVREZ LE MOYEN-ÂGE DANS LE SUD DE LA FRANCE

VOYAGE CULTUREL
du 18 au 26 septembre 1998

POUR INFORMATIONS: CONTACTEZ L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE
(514) 528-8444

VOYAGE ORGANISÉ PAR DÉCOUVERTES ET AMITIÉS INTERNATIONALES

1998 : une saison éblouissante !

- Rodin et Laliberté à Québec
- Delacroix à Philadelphie
- Des concerts à Joliette et Ottawa
- Les églises de la Beauce
- Les impressionnistes à Toronto
- Et puis, Washington, Inverness Terrebonne, Nicolet...

Viendrez-vous?

(514) 276-0207

En collaboration avec Nadeau & Rouleau L'autre voyage inc.
Détenanteur d'un permis du Québec.

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

LE TROISIÈME ÂGE DES SOCIÉTÉS D'ÉTAT

Après avoir connu leur âge d'or, les sociétés d'État ont connu l'ère de la privatisation. Et maintenant?

«Privatisons Hydro-Québec!»

Chaque année, aussi sûrement qu'il y a des tempêtes de neige, les médias relancent ce débat: le milieu des affaires et certains économistes estiment qu'Hydro-Québec devrait être privatisée. Jusqu'à maintenant, les ministres responsables ont résisté. Pourquoi vendre une compagnie d'électricité parmi les plus efficaces au monde? Parmi les moins gourmandes pour les consommateurs et les plus rentables pour le gouvernement?

Pourquoi? Parce que les sociétés d'État ne se comptent plus par dizaines mais par unités. Flairant les bonnes affaires, les investisseurs rôdent et exercent un lobbying dans les antichambres du Parlement. Après tout, le gouvernement provincial a vendu le Québécois, Madeline, Donohue... «Le problème, explique James Iain Gow, professeur au Département de science politique, c'est que l'État veut vendre ses canards boiteux. Mais ce n'est pas ça que les gens d'affaires veulent acheter...»

À VENDRE?

La grande liquidation

Au Canada, plus de 95 sociétés de la couronne sont ainsi passées aux mains du secteur privé entre 1983 et 1992. Au privé, désormais, le soin de gérer les risques... et de récolter les bénéfices.

À lui seul, le gouvernement fédéral a vendu 24 sociétés durant cette période, dont la moitié pour des montants dépassant les 100 millions de dollars. Et pas seulement des canards boiteux. Il y a eu Air Canada (718 millions), Pétro-Canada (546 millions), Téléglobe (488 millions), Hôtels CN (265 millions), CNCP Télécommunications (235 millions) et bien d'autres...

Même si l'apogée de cette grande liquidation a eu lieu au milieu de la dernière décennie — alors que le Québec comptait même un «ministre de la Privatisation» —, les observateurs se méfient encore des intentions des élus. Loto-Québec, la Caisse de dépôt et placement et Hydro-Québec sont peu menacées, mais la Société des alcools et d'autres excitent les convoitises... Et pour le Conseil du trésor, la tentation est grande: une privatisation amène de l'argent frais à l'État en pleine période d'austérité, rehausse sa cote de crédit et attire les investisseurs.

Les plus cyniques disent que la privatisation n'a jamais vraiment cessé même si elle est plus insidieuse... On a tant réduit le budget de Télé-Québec que la production de cette télévision publique est presque entièrement privée. Même chose à Radio-Canada/CBC: le budget du diffuseur public a été réduit du tiers en quatre ans durant le premier mandat du gouvernement Chrétien. Résultat: moins de production maison, dont le coût est plus élevé que dans le secteur privé.

Le paradoxe, c'est que les milliards récoltés à la suite de cette

vague de privatisations n'ont aucunement soulagé le fardeau des contribuables. «À mesure que le gouvernement Mulroney procédait à la réduction de la taille de l'État par la privatisation, il augmentait simultanément les taxes», écrit William Stanbury dans *Un État réduit?*, publié en 1994 sous la direction de M. Gow et de son collègue Robert Bernier, de l'École nationale d'administration publique (ENAP).

«Une étude récente démontre que le montant total des taxes payées par les ménages canadiens entre 1983 et 1992 a augmenté de 21,8 milliards à cause de cette hausse des taxes.» La privatisation n'est donc pas très payante pour le payeur de taxes.

Pour les historiens, la vente d'une société d'État met fin à un patrimoine dont les racines sont parfois très profondes.

Dans une *Histoire de l'administration publique*, qu'il a publié aux Presses de l'Université de Montréal en 1988, James Iain Gow rappelle que les sociétés d'État ne sont pas toutes nées durant la Révolution tranquille. Certaines sont beaucoup plus âgées. Hydro-Québec, par exemple, a été créée sous Adélard Godbout même si c'est la nationalisation de l'électricité, durant les années 1960, qui l'a rendue célèbre. Quant à la Société des alcools du Québec, elle a existé dès 1921 sous le nom de Commission des liqueurs. Et la naissance de la Régie des loteries et courses du Québec résulte d'un long débat public... qui n'est d'ailleurs pas terminé.

Un État moins présent?

Or, selon M. Gow, même si l'État doit parfois se résoudre à des décisions d'affaires (Sidbec a enregistré ses premiers profits après avoir été privatisée), la tendance à la privatisation est globalement déplorable. «Ceux qui

pensent que "moins on a d'État, mieux c'est" se trompent. À mon avis, si l'on a si bien réussi en Amérique du Nord, c'est grâce à l'équilibre qui existe entre le secteur privé et le secteur public. Les sociétés d'État sont à ce titre d'intéressants exemples de structures administratives.»

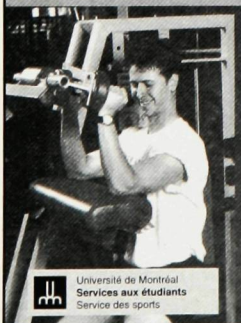
Une société d'État, rappelle le professeur, est une corporation juridique autonome et n'a pas besoin de l'autorisation des élus pour dépenser son argent même si elle doit rendre des comptes chaque année. C'est dans les conseils d'administration que se décident les orientations principales, et le président-directeur général a une grande marge de manœuvre. Le meilleur des deux mondes, quoi.

Contrairement à ce qu'on peut penser (ou laisser entendre), les employés d'une société d'État ne sont pas des fonctionnaires: leur statut se rapproche beaucoup plus de celui dans le secteur privé. Et comme les «entreprises privées à intérêt public» (notamment Gaz Métropolitain, qui jouit d'un monopole en échange de certaines restrictions), elles ont une fonction sociale importante.

«Pendant longtemps, rappelle M. Gow, Hydro-Québec devait non seulement produire de l'électricité, mais la distribuer "au plus bas prix possible". Tel était son mandat. Cette situation a duré jusqu'aux années 1980, alors qu'on l'a invitée à fonctionner davantage comme une entreprise privée.»

Aujourd'hui, sous l'impulsion de son nouveau président, André Caillé, Hydro-Québec s'appête à entrer dans les liges majeures et veut se hisser parmi les cinq plus grandes entreprises énergétiques du continent. Dans un marché déréglementé, M. Caillé désire avoir les coudees franches, même s'il doit affron-

CEPSUM



Complexe idéal pour le squash, le hockey, le conditionnement physique et la natation

réduction

✓ 25 % pour les nouveaux diplômés
10 % pour les diplômés de 2 ans et plus à l'achat de la carte de membre

3 4 3 - 6 1 5 0

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service des sports

Ouvert tout l'été

Service d'orientation et de consultation psychologique



Tarifs diplômés U de M

Consultations psychologiques - 55 \$ à 60 \$ / entrevue

Processus de réorientation de carrière - 55 \$ / entrevue

Centre d'information scolaire et professionnelle - accès gratuit

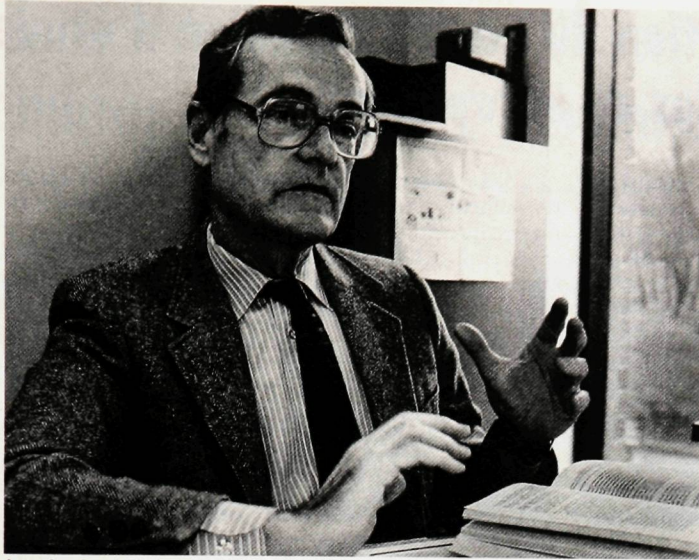
Automne 1998 - Ateliers de développement personnel et d'orientation



Service d'orientation et
de consultation psychologique
2101, boul. Edouard-Montpetit, 3^e étage

343-6853

<http://tornado.ere.umontreal.ca/~moisand/socp>



James Iain Gow

ter des écologistes, qui s'opposent notamment au harnachement de nouvelles rivières.

Une privatisation nécessaire

Selon une étude menée par Luc Bernier, de l'ENAP, et parue dans *Un État réduit?*, la privatisation de certaines sociétés d'État était nécessaire et même souhaitable. «En privatisant Québécois, la Société nationale de l'amiante et d'autres, le gouvernement a corrigé ses erreurs, écrit le chercheur. Il a quitté des secteurs industriels où il n'aurait jamais dû se lancer.»

À son avis, l'État est intervenu durant les années 1960 afin de stimuler l'émergence d'un entrepreneurship local et, même si l'on a créé des sociétés d'État d'une façon un peu désordonnée, cette nationalisation tous azimuts a porté ses fruits. «Dans une situation de dépendance, l'État doit intervenir pour remplacer l'entreprise privée incapable de stimuler la croissance économique. C'était le cas au Québec dans les années 1960, quand ces sociétés ont été créées.»

Rétrospectivement, l'auteur trace un portrait positif de la vague de privatisations qui a eu lieu durant les années 1980. En plus de sortir l'État de secteurs où il n'avait pas sa place,

elle a fouetté l'ardeur des sociétés publiques engagées dans des marchés où ça joue plus dur. «Au Québec, écrit M. Bernier, la privatisation a permis la survie des sociétés d'État en les forçant à devenir plus efficaces, et il était nécessaire de rationaliser les entreprises qui avaient été improvisées 20 ans plus tôt...»

En fait, à l'image de la population québécoise qui les a vues naître, les sociétés d'État vivent leur troisième âge. Après les grandes nationalisations de la Révolution tranquille et les privatisations des années 1980, elles doivent s'adapter au marché de l'an 2000 sans trop perdre de leur identité.

La nouvelle mode: le partenariat

En admettant que les dernières sociétés d'État soient désormais à l'abri de la privatisation, leurs administrateurs n'auront pas pour autant la tâche facile, car ils devront gérer la décroissance pour les prochaines années. Selon James Iain Gow, la solution à leurs problèmes pourrait venir du partenariat.

On a vu par exemple la Société des établissements de plein air du Québec obtenir la responsabilité exclusive de la gestion de parcs et réserves écologiques. Motivée à accroître sa rentabilité, cette société

offre un service que le gouvernement ne pourrait pas se payer autrement. Le partenariat avec les intérêts privés peut prendre beaucoup d'autres formes.

Cependant, cela ne va pas sans heurts pour les employés des secteurs public et parapublic. Le Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec dénonçait de façon véhémente la sous-traitance au printemps 1997. «Au moment même où il s'apprêtait à couper 15 000 postes dans la fonction publique et parapublique, le gouvernement du Québec signait, en 1995-1996, plus de 24 000 contrats de sous-traitance pour une valeur de 501 millions», pouvait-on lire dans *Le Devoir* du 5 avril 1997.

«La sous-traitance est aujourd'hui ce qu'étaient le favoritisme et les chemins de campagne au temps de Duplessis», dénonçait le porte-parole du Syndicat, Claude Métivier.

James Iain Gow pense que le retour du balancier était inévitable. «Pourquoi agir de façon si brutale en si peu de temps? C'est regrettable. Mais tant à Ottawa qu'à Québec, les gouvernements ont été prodigues. Ils ont emprunté pour payer la note d'épicerie, comme a dit Jacques Parizeau. Aujourd'hui, nous payons pour ça. Tant qu'il y avait croissance économique, cela ne nous dérangeait pas, mais maintenant, il faut se rajuster.»

De retour d'un voyage d'études en Asie, un des étudiants du Département de science politique a expliqué à son professeur que le Japon avait, dès 1969, adopté une loi interdisant d'engager de nouveaux fonctionnaires. Pour ouvrir un service, il fallait en supprimer un autre. Aujourd'hui, l'administration publique japonaise n'est pas démesurée comme dans d'autres pays occidentaux.

«Je crois que, si nous avions été mieux disciplinés, nous n'en serions pas là», dit le chercheur.

Mais il se garde d'être trop alarmiste. «Nous avons une pensée très linéaire. Nous devrions penser en fonction de cycles. Au fond, nous avons connu une période de centralisation excessive. C'est aujourd'hui le retour du pendule.» ●



HEC - POLY - U de M

Journée Carrefour Entrepreneurs

Samedi 23 mai de 8 h 30 à 16 h 30

- Destinée à ceux et celles qui ont un projet d'entreprise
- Places limitées, inscription obligatoire

<http://canarie.hec.ca/~x338/Entrepreneurship>

Informations et inscriptions : 340-5693

Un nouveau recteur à l'UdeM



Robert Lacroix

Monsieur Robert Lacroix deviendra le prochain recteur de l'Université de Montréal à compter du 1^{er} juin 1998. Son mandat sera d'une durée de cinq ans. Il a été nommé par le Conseil de l'Université et succédera à l'actuel recteur, Monsieur René Simard, qui occupe cette fonction depuis juin 1993.

Détenteur d'un doctorat en science économique de l'Université de Louvain (Belgique), M. Lacroix est professeur au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal depuis 1970. Il fut successivement directeur du Département de sciences économiques puis directeur du Centre de recherche et développement en économie (CRDE). De 1987 à la fin de l'année 1993, il a assumé les fonctions de doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Il est président-directeur général du CIRANO (Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations) depuis janvier 1994.

M. Lacroix est l'auteur de 15 livres, de plus de 70 articles scientifiques et de nombreux documents publics. Il a joué un rôle fort actif au sein de nombreux organismes. Il a été élu membre de la Société Royale du Canada en 1989.

Inauguration du Centre canadien d'études allemandes et européennes

Le Service allemand d'échanges universitaires et divers partenaires ont versé huit millions de dollars sur 10 ans à l'Université de Montréal et à l'Université York, de Toronto, pour la création d'un centre canadien d'études allemandes et européennes. Il s'agit du dernier-né d'un réseau incluant les universités de Cambridge (Harvard), de Berkeley et de Georgetown, aux États-Unis, et de Birmingham, au Royaume-Uni.

Le nouveau centre est résolument interdisciplinaire puisqu'il regroupe des professeurs et des étudiants en littérature et langue allemandes, histoire, philosophie, sciences politiques, sciences économiques et sociologie. Il a aussi des liens avec le Centre d'études ethniques et la chaire Jean-Monnet en intégration européenne, deux unités de l'UdeM.

Le nouveau centre aura pour mission de former des étudiants de deuxième et

troisième cycle en études allemandes. Il souhaite également permettre le transfert de connaissances à la communauté universitaire, aux gens d'affaires et à la population en général qui sont intéressés par les développements culturels, la politique et l'économie de la RFA.

Quelque 600 Allemands viennent chaque année étudier au Canada et près de 450 Canadiens font le chemin inverse.

Entente concernant le surplus actuariel du Régime de retraite

Le 15 décembre dernier, le Conseil de l'Université a adopté une résolution en vue de résorber le surplus actuariel du Régime de retraite. D'un côté les participants du Régime ont vu celui-ci bonifié à leur avantage tandis que de l'autre l'Université y a gagné un allègement temporaire de ses obligations financières.

Dans une lettre qu'il a adressé à tous les employés et professeurs, le recteur René Simard les a remercié d'avoir accepté, par le biais de leurs représentants siégeant au Comité de retraite, de donner à l'Université les moyens de traverser la période difficile qu'elle vit actuellement.

«Par ce geste de solidarité, a écrit M. Simard, vous

avez, une fois encore, témoigné du vif sentiment d'appartenance qui vous anime et de votre profond attachement envers l'Université. Vous avez aussi démontré votre confiance inébranlable dans l'avenir de notre grande institution. À titre de recteur de l'Université, je tiens à vous remercier de votre appui et à vous exprimer mon immense fierté.»

Le CRI a 50 ans

Le Club de relations internationales de l'Université de Montréal (CRI) a célébré, les 6 et 8 novembre derniers, un demi-siècle d'ouverture et de rayonnement sur le monde.

«Grâce au CRI et à ses activités, nous nous donnons les moyens de communiquer et d'établir des relations de respect et d'amitié avec les peuples de la planète les plus semblables et les plus différents.» C'est ce qu'a déclaré Jean-René Pelletier, l'actuel

président du CRI, au banquet d'ouverture où plusieurs anciens membres, des ambassadeurs et des juristes notamment, ont parlé de l'influence du CRI dans l'orientation de leur carrière.

Diplomate à la retraite et ancien commissaire aux langues étrangères, D'Iberville Fortier s'est souvenu avec émotion de la création du CRI, qu'il a fondé en 1947 avec d'autres étudiants en droit. «Il n'a pas été difficile de former ce groupe puisqu'il

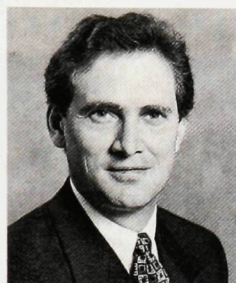
y avait à l'époque une certaine ébullition dans le milieu étudiant», a expliqué celui qui allait devenir ambassadeur à Rome, Tunis et Bruxelles. N'ayant pas les moyens d'aller constater *de visu* ce qui se passait à l'étranger, le CRI a donc pris sur lui de comprendre l'actualité mondiale à travers des conférences, dont la première fut donnée par Pierre Elliott Trudeau à son retour d'un voyage d'études en Chine.

Association des diplômés de l'Université de Montréal

Membres du conseil d'administration 1997-1998



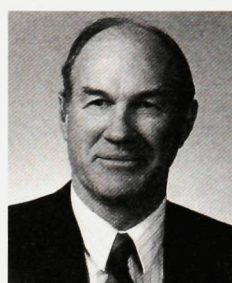
Présidente
Johanne L. Rémillard
Droit 1971
HEC 1975
Avocate
Lavery, De Billy



Premier vice-président et vice-président (activités honorifiques)
Laurent Giguère
HEC 1980
Associé
KPMG



Vice-président (finances)
François Boisvenue
Mathématiques 1974
Vice-président
AON, Martineau, Provencher



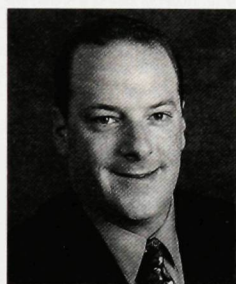
Vice-président (communications)
Raymond Gagnier
Éducation physique 1959
Hygiène 1964
Linguistique 1987



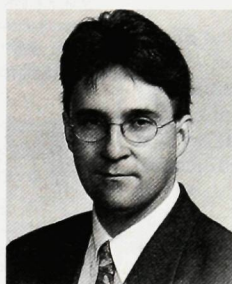
Vice-président (activités socioculturelles et régionales)
Pierre Pilote
Droit 1987
Avocat
Leduc, Leblanc



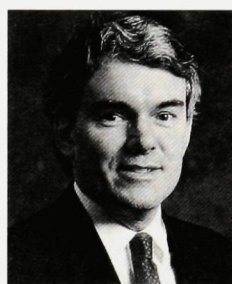
Vice-présidente (associations sectorielles)
Jacqueline Desrosiers
Mathématiques 1986
Directrice
Morneau, Sabeco, Coopers & Lybrand



Administrateur
Vincent P. Hogue
Relations industrielles 1985 et 1991
Vice-président (ventes régionales)
Fidelity Investments



Administrateur
Alain A. Savard
Polytechnique 1986
HEC 1990
Directeur général adjoint (Ingénierie)
Bell Canada



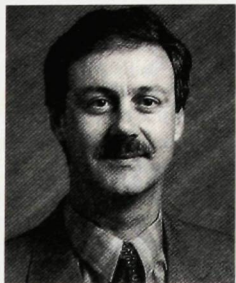
Administrateur
Daniel N. Granger
Droit 1977
Vice-président
Cabinet de relations publiques National



Administrateur
Jean R. Allard
Relations industrielles 1983
Droit 1986
Avocat
Ogilvy, Renault



Administratrice
Andrée Grimard
Lettres 1970
Droit 1978
Conseillère juridique principale (international et financement)
Banque Nationale du Canada



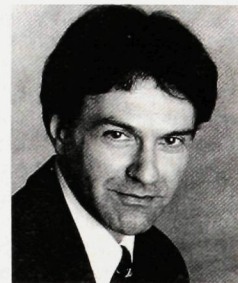
Administrateur
Charles Larocque
Psychologie 1977 et 1980
Directeur des ressources humaines
Bell Helicopter Textron



Administrateur
Michel Lespérance
Droit 1966
HEC 1971
Secrétaire général
Université de Montréal



Président sortant
Pierre Pugliese
Polytechnique 1979
Vice-président, ventes et canaux de distribution (marchés PME)
Bell Canada



Secrétaire général
Michel Saint-Laurent
Science politique 1978
FEP 1990

50^e anniversaire de la promotion 1948
55^e anniversaire de la promotion 1943
60^e anniversaire de la promotion 1938

Dans le cadre d'une activité commune, toutes les personnes diplômées des années 1948, 1943 et 1938 sont invitées à participer à des retrouvailles qui se tiendront:

le jeudi 11 juin 1998,
à compter de 9 h 30,
Dans le Hall d'honneur du Pavillon principal
de l'Université de Montréal.

Ne manquez pas cette occasion de vous retrouver sur le campus pour fêter l'anniversaire de votre promotion.

Pour information, prière de communiquer avec M. Michel Saint-Laurent au (514) 343-6230.

**Soirée de retrouvailles au Département
de microbiologie et immunologie
de l'Université de Montréal**

Le vendredi 24 octobre 1997 a eu lieu, dans le Hall d'honneur de l'Université, une soirée de retrouvailles organisée par le Département de microbiologie et immunologie. À cette occasion, environ 300 personnes (étudiants, diplômés, professeurs, personnel technique et de soutien) se sont réunies autour d'un souper-buffet agrémenté de la projection d'un vidéorama relatant l'histoire du Département, de ses débuts il y a 60 ans jusqu'à nos jours.

La foule des convives représentait un intéressant amalgame d'amis et de praticiens de la microbiologie, allant du jeune étudiant de deuxième cycle au directeur retraité du Département et réunissant des microbiologistes cliniciens, des chercheurs de carrière, des professeurs, des technologues de laboratoire de recherche, d'hôpitaux ou de santé publique, des administrateurs de départements collégiaux et universitaires, d'instituts de recherche, des représentants de firmes commerciales et d'industries, du personnel technique et de soutien et de nombreux retraités heureux de renouer avec leur université, leurs anciens collègues et amis. La présentation du vidéorama a évoqué la mémoire des pionniers qui ont jeté les bases de ce qui est devenu le Département de microbiologie et immunologie d'aujourd'hui avec ses millions de dollars de subventions de recherche, tout près de 100 étudiants aux cycles supérieurs et un enseignement dont profitent annuellement plus de 1000 étudiants de huit écoles, facultés ou départements différents.

Les organisateurs de la soirée de retrouvailles veulent exprimer ici leurs sincères remerciements à tous les commanditaires de l'événement et aux bénévoles qui ont contribué généreusement par leur temps et leurs divers talents au succès de cet événement. Un des objectifs poursuivis par les membres du comité organisateur était de terminer cette rencontre avec un surplus financier destiné à être ajouté au Fonds de dotation du Département, dont le but principal est de venir en aide à des étudiants dans le besoin. Cet objectif a, lui aussi, été pleinement réalisé.

Serge Montplaisir
Président
Comité organisateur

Léo-G. Mathieu
Coprésident

Concours «Faites vos frais»

L'Association des diplômés
et Meloche Monnex remettent un chèque
de 2500 \$ à un étudiant



Étaient présents à cette occasion (de gauche à droite) MM. Raymond Gagnier, vice-président (communications), Pierre Pugliese, président, Michel Saint-Laurent, secrétaire général et Alexandre Gauthier, et M^{mes} Lyne Vaillancourt et Lucie Frechette, directrices des services aux clients corporatifs chez Meloche Monnex.

C'est le 9 décembre dernier que l'Association des diplômés de l'Université de Montréal et Meloche Monnex remettaient un chèque de 2500 \$ à Alexandre Gauthier, étudiant en science politique, l'heureux gagnant du concours «Faites vos frais» lancé auprès de tous les étudiants de l'Université de Montréal en juin dernier par Meloche Monnex.

**Centre d'entrepreneurship
HEC-Polytechnique-Université
de Montréal**

Vous désirez vous lancer en affaires, mais vous avez besoin d'aide et de conseils? Le Centre est là pour vous aider puisqu'il a pour mission de susciter l'intérêt et l'innovation en milieu universitaire et de soutenir de façon concrète la création d'entreprises.

Le Centre offre plusieurs activités reliées au pré-démarrage d'entreprises et au développement de projets en répondant aux besoins d'information, de formation et d'encadrement des futurs entrepreneurs. De plus, le Centre aide à la recherche de parrains et favorise la création de réseaux.

La présidence de ce centre est assumée par M. Pierre Laurin, vice-président du conseil et directeur général (Québec) chez Merrill Lynch Canada.

Rappelons aussi que Johanne L. Rémillard, présidente de notre association, a été nommée vice-présidente du Centre d'entrepreneurship.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Centre au (514) 340-5693.

Retrouvailles des diplômés de 1992

Le 17 octobre dernier, plus de 100 personnes se sont retrouvées dans le Hall d'honneur de l'Université pour célébrer le cinquième anniversaire de leur promotion. Cette activité aura permis aux gens présents de reprendre contact et d'évaluer le chemin parcouru depuis la fin des études universitaires.

En prévision des retrouvailles de 1998, nous demandons aux personnes diplômées de 1993, désireuses de collaborer à l'organisation de leur cinquième anniversaire de promotion, de bien vouloir communiquer avec M. André Goulet au (514) 343-6230.

Merci au commanditaire principal de cette activité : **Meloche Monnex**

Merci également à toutes les personnes diplômées de 1992 qui ont collaboré à la mise en place du cinquième anniversaire de leur promotion:

Philippe-André Babkine, informatique

Annie Bélanger, médecine dentaire

Caroline Bennett, médecine dentaire

Nathalie Boisvert, médecine

Julie Boudreau, sciences infirmières

Marie-Claude Boudrias,

sciences biologiques

Serge Cambronne, physique

Benoît Chevrier, bibliothéconomie

Nathalie De Roy, sciences biologiques

Lise Dufresne, linguistique et traduction

Nathalie Filion, sciences infirmières

Pascale Forget, criminologie

Luis R. Galvez, science politique

Manon Guesthier, droit

Anne-Louise Lamarre, droit

Daniel Lévesque, relations industrielles

Nancy Lévesque, sciences infirmières

Annie Perreault, service social

Yanick Robichaud, urbanisme

Hélène Sauvageau, ergothérapie

Lucie Tremblay, chimie



Un groupe de diplômés de l'École de relations industrielles heureux de se retrouver après cinq ans.

Souper de retrouvailles à Rouyn-Noranda

Plus de 80 personnes diplômées des universités de Montréal, Laval et Sherbrooke s'étaient donné rendez-vous le 10 février dernier, à l'Auberge des Gouverneurs, dans le cadre d'une première activité de retrouvailles.

La rencontre aura permis de mettre en place les premiers jalons d'un véritable réseau de diplômés universitaires dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

GALA ANNUEL DE L'ORDRE DU MÉRITE

31^e remise de l'Ordre du Mérite
des Diplômés
de l'Université de Montréal

à
Monsieur **ANDRÉ CAILLÉ**

Chimie 1966, 1967 et 1970

Président et directeur général
Hydro-Québec

Sous la présidence d'honneur de
Madame Nycol Pageau Goyette
Présidente

Pageau, Goyette et associés limitée
en présence du recteur
Monsieur René Simard

Le jeudi 21 mai 1998

à 18 h 30

dans le Hall d'honneur du Pavillon principal
de l'Université de Montréal
2900, boul. Édouard-Montpetit
à Montréal

Au programme

18 h 30

Cocktail

19 h 30

Remise de l'Ordre du Mérite

20 h à 23 heures

Souper

Pour réservation

Veuillez communiquer
avec le secrétariat de l'Association
au (514) 343-6230

Prix du billet

175 \$ (taxes incluses)

Tables coporatives disponibles

10 personnes par table

Tenue de ville



Université de Montréal
Les Diplômés

AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE

Pour continuer à recevoir la revue *Les Diplômés*

Code permanent

Nom

Prénom

Nom de fille (s'il y a lieu)

Date de naissance

Faculté

Département

Promotion

Ancienne adresse

Bureau

Nom de l'entreprise

Fonction

Adresse

Téléphone

Résidence

Adresse

Téléphone

Télécopieur

Adresse électronique

Retourner à:

Les Diplômés

3744, rue Jean-Brillant
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3J7

Pour une publicité dans *Les Diplômés* contactez:

Carole Gauthier

Responsable de la publicité

☎ (514) 343-6230

Soirée au théâtre



Le 14 novembre dernier, plus de 150 diplômés ont assisté à la représentation de la pièce *Décadence* (Steven Berkoff) au théâtre de Quat'Sous mettant en vedette Monique Miller et Jean-Louis Millette.



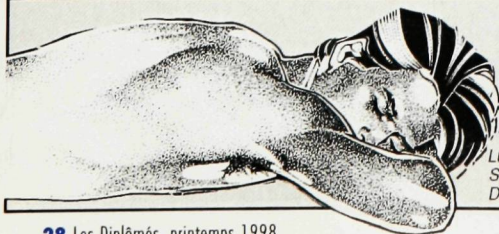
ALLIED

Roger Monette Jr.
Président

Plus de 75 ans au service des Québécois

7337, rue St-André
Montréal, Québec
H2R 2P6

Tél.: (514) 274-7671
1 800 561-7171
Fax: (514) 274-6506



CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE AU CEPsum

Stade d'hiver, local #249

Lundi au vendredi 10:00 - 21:00
Samedi 10:00 - 18:00
Dimanche 10:00 - 16:00

Information:
345-1741

"Où la détente
est un art!"

M^{me} Thérèse Lupien honorée par le comité de l'Estrie

Dans le cadre de la neuvième édition de la Soirée estrienne de reconnaissance, le comité des diplômés de l'Université de Montréal en Estrie a rendu hommage à M^{me} Thérèse Lupien (musique 1969), professeur au Collège de Sherbrooke.

Plus de 50 personnes ont participé à cette soirée tenue à l'Auberge Estrimont de Magog, le 24 octobre dernier, sous la présidence d'honneur de M. André L'Espérance, président des Industries Dettson.

Dans son discours de présentation, le vice-président de l'Association, M^c Pierre Pilote a surtout fait ressortir les grandes étapes de la vie et de la carrière de M^{me} Thérèse Lupien.

Native de la ville de Québec, Thérèse Lupien commença sa formation musicale par l'étude du piano dès l'âge de cinq ans. Tout en poursuivant des études classiques au collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières et au collège Jésus-Marie de Sillery, elle étudia l'art vocal. Par la suite, elle compléta sa formation en Italie, en Autriche et en Hollande.

Diplômée de la Faculté de musique de l'Université de Montréal en 1969, Thérèse Lupien a aussi étudié au Conservatoire de musique de Québec.

À Trois-Rivières, elle enseigna le piano au collège Marie-de-l'Incarnation et le chant dans les écoles des Filles de Jésus avant de fonder et de diriger le Chœur de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Résidente de Sherbrooke depuis 1964, elle a enseigné le chant et le piano à l'école de musique du Collège du Sacré-Cœur et le chant à l'Université Bishop et à l'Université de Sherbrooke. En 1972, Thérèse Lupien collabore à l'organisation du département de musique du Collège de Sherbrooke où, depuis ce temps,



Dans l'ordre habituel, nous retrouvons M^c Pierre Pilote, M. André L'Espérance, M. Robert Chenier, président du comité de l'Estrie, et M^{me} Thérèse Lupien.

elle enseigne l'art vocal et dirige les ensembles vocaux.

Mais son engagement musical ne s'arrête pas là puisqu'elle dirigea, pendant quatre ans, le Chœur symphonique de Sherbrooke, avec lequel elle présenta de nombreux concerts.

Elle fut aussi soliste dans certaines des plus grandes œuvres de Bach, de

Händel et de Vivaldi.

Ses expériences professionnelles variées l'ont amenée à collaborer à l'élaboration du guide pédagogique de musique pour le ministère de l'Éducation en 1978.

Nommée membre du conseil d'administration du Conseil des arts du Canada en 1987, elle fut aussi nommée membre de la corporation du

Centre d'arts Orford, qui l'a élue à son conseil d'administration en 1993.

Entre-temps, elle fondait le Festival-concours de musique de Sherbrooke et de la région de l'Estrie, dont elle assume la coordination.

M^c Pierre Pilote terminait sa présentation en soulignant comment il était heureux, au nom de notre association, de reconnaître la carrière remarquable de M^{me} Lupien, dont la renommée dépasse largement la région de l'Estrie. Rappelons que M^{me} Lupien est la première personne diplômée de la Faculté de musique à être honorée par notre association.

Au cours de la soirée, les convives ont pu entendre un magnifique concert donné par M^{me} Valérie Gauvin, M^{me} Marie-France Duclos et M. Marcin Brzezinski. Ils étaient accompagnés au piano par M^{me} Marie-Eve Nadeau.

La tenue de cette soirée a été rendue possible grâce au dévouement des membres du comité de l'Estrie et à la contribution financière de Meloche Monnex.

Le fichier des diplômés à l'aube des années 2000

Le fichier des diplômés de l'Université de Montréal subissait dernièrement une importante cure de rajeunissement.

À la suite des développements technologiques récents, il nous est apparu nécessaire de pouvoir intégrer de nouvelles données dans notre fichier central. Ainsi, vous pouvez désormais nous faire connaître votre numéro

de télécopieur et votre adresse électronique. Il nous sera dès lors plus facile de communiquer avec vous à l'occasion des diverses activités organisées par notre association tout au long de l'année.

Nous profitons de cette occasion pour vous rappeler l'importance de nous faire connaître vos changements d'adresses afin que nous puissions vous faire par-

venir la revue *Les Diplômés* et vous inviter, entre autres, aux différents anniversaires de promotion que nous organisons.

Vous appartenez de plein droit à la grande famille des diplômés de l'Université de Montréal. Aidez-nous à conserver votre dossier à jour. C'est une question d'appartenance et de fierté.

Six diplômés de 1972 honorés

Le 9 novembre dernier, plus de 250 personnes s'étaient donné rendez-vous dans la salle Massimo du Buffet Crystal pour souligner le 25^e anniversaire de promotion des diplômés de 1972.

L'événement marquant de cette rencontre fut certes la remise d'un certificat honorifique à six personnes issues de cette promotion, dont les réalisations professionnelles et sociales ont connu un succès et un rayonnement dignes de mention.

CARMEN CRÉPIN

(droit 1972), vice-présidente et secrétaire de la Caisse de dépôt et placement du Québec, a été honorée pour son professionnalisme et le caractère diversifié de son impressionnante carrière.

PIERRE DESBIENS

(mathématiques 1972), premier vice-président (assurances) à la Banque Nationale du Canada, a été honoré pour ses compétences professionnelles et son apport indéniabie dans le secteur des assurances.

GHYSLAINE DESROSIERS

(sciences infirmières 1972) a été honorée pour la qualité de son engagement au sein des diverses instances vouées à l'avancement de sa profession.

ALAIN DUBUC

(sciences économiques 1972), éditorialiste à *La Presse*, a été honoré pour le rôle important qu'il joue dans le traitement d'une information de qualité et pour son apport au monde journalistique.

PIERRE LAFERRIÈRE

(HEC 1972), conseiller spécial en technologies de l'information auprès du président du conseil chez Télé globe Canada, a été honoré pour sa compétence reconnue et la justesse de ses interventions dans le

domaine des communications.

SYLVIO MICHAUD

(théologie 1972), provincial des Pères trinitaires, a été honoré pour son engagement social et son remarquable travail auprès des personnes les plus démunies de notre société.

En prévision du 25^e anniversaire de l'an prochain, nous demandons aux diplômés de 1973, désireux de collaborer à l'organisation de leur anniversaire de promotion, de bien vouloir communiquer avec M. André Goulet au (514) 343-6230.

Merci à toutes les personnes diplômées de 1972 qui ont collaboré à la mise en place du 25^e anniversaire de leur promotion:

JEAN-MARIE ADAM, architecture

FRANCINE BÉLANGER, relations industrielles

ALAIN BESNER, théologie

PIERRE-YVES BLAIS, pharmacie

PIERRE BOYER, droit

JERRY JOHN BULL, bibliothéconomie

DANIEL CADIEUX, mathématiques

LOUIS CANUEL, chimie

ROLAND CHARBONNEAU, médecine

GUY DROUIN, Polytechnique

SERGE ÉMOND, théologie

GÉRALD FAFARD, architecture

NORMAND GIGUÈRE, physiothérapie

BERNARD GOYETTE, éducation physique

SUZANNE KÉROUAC, sciences infirmières

MARC LAFONTAINE, architecture

ANDRÉE LEMIEUX, histoire de l'art



Dans l'ordre habituel, nous retrouvons M^{me} Carmen Crépin, M. Alain Dubuc, le père Sylvio Michaud, M. Pierre Pugliese, président de l'Association, M^{me} Gyslaine Desrosiers, M. Pierre Desbiens et M. Pierre Laferrière.



Dans l'ordre habituel, nous retrouvons M^{me} Céline Crépin, gagnante du voyage offert par Air Canada, M^{me} Lise Fournel, vice-présidente de la technologie de l'information chez Air Canada, et M^{me} Johanne L. Remillard, première vice-présidente de l'Association.

YVES LÉPINE, physique

LISE LEROUX, théologie

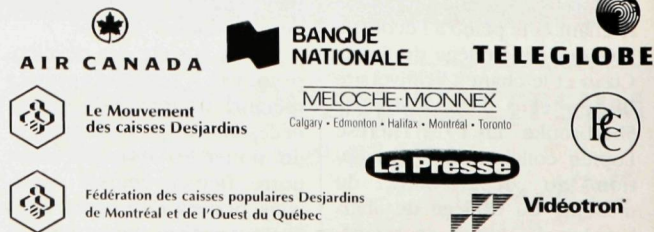
RENÉ LÉVESQUE, médecine dentaire

CLAUDE SÉGUIN, HEC

MICHEL TÉTRAULT, informatique

FRANÇOIS VAILLANCOURT, sciences économiques

Merci à nos commanditaires principaux:



MADELEINE POULIN

Claude Lamarche

Décrocheuse avant l'heure, Madeleine Poulin a exercé mille métiers avant de s'inscrire à un doctorat en droit à Oxford puis d'être embauchée par Radio-Canada. Elle allait y rester 28 ans et connaître une carrière de premier plan.

Elle me reçoit chez elle, dans sa grande maison de la rue Notre-Dame ouest située dans le quartier de La Petite Bourgogne qui, ces dernières années, s'est offert une cure de rajeunissement. Je la retrouve comme je la voyais sur l'écran de télévision il n'y a pas si longtemps: belle, fière, distante et réservée, un tantinet timide et nerveuse. Intimidante aussi, comme peut l'être quelqu'un, réticent à parler de soi, davantage à l'aise par habitude et par métier à faire se découvrir les autres qu'à se dévoiler soi-même, comme peuvent l'être aussi la discrétion et l'humilité des personnes qui ont accompli de grandes choses: «Ce sont les événements que j'ai rapportés et les gens interviewés qui étaient extraordinaires. Moi, je n'ai rien fait dans ma vie qui soit exceptionnel.»

Elle est née à Montréal, rue Beaubien, tout près de la rue De LaRoche. Mais c'est à Saint-Jean-sur-Richelieu qu'elle passe son enfance et sa jeune adolescence. Alors qu'elle avait quatre ans, toute la famille (le père, la mère et leurs deux filles) y déménagent. «Que de souvenirs je garde de cette époque!» Le plaisir de vivre dans une petite ville et de connaître tous les gens de son âge, de fréquenter la meilleure école des environs: le couvent des Sœurs-de-la-Congrégation-de-Notre-Dame. Le goût de la lecture que lui donnent sa grand-mère («sa maison était remplie de livres»), sa mère (institutrice) et son père (agent d'assurances et rédacteur sportif bénévole au journal de Saint-Jean) «qui avaient toujours un livre, une revue et un



journal à la main»; le souvenir d'avoir pris à l'âge de 14 ans la décision de passer de la section française à la section anglaise du couvent («parce que c'était trop facile à l'école française et que j'y perdais mon temps»). Souvenir douloureux aussi cette année-là, celui de la mort de son père.

Décrocheuse avant l'heure

En 1959, elle obtient un baccalauréat ès arts de Marianopolis College, à Montréal. Puis, pendant quatre ans, c'est le vide scolaire. «Une décrocheuse avant l'époque et la mode», qui passait ses après-midi et ses longues soirées à fréquenter les cafés et les artistes de la rue Stanley, à refaire le monde et le Québec et à fomentier la révolution... tranquille! «De toutes façons, l'université était inaccessible: je n'avais pas d'argent! Depuis la mort de mon père,

ma mère devait subvenir seule aux besoins de la famille; les bourses et les prêts étudiants n'existaient pas encore ni les cours universitaires en soirée ou à temps partiel.»

Mais il fallait bien survivre. Elle exerce alors tous les métiers: elle donne des cours particuliers, devient professeure-suppléante dans les écoles («j'enseignais l'anglais... aux Anglais!»), fait de la traduction pour les chocolats Cadbury's, travaille comme préposée au service du personnel de la compagnie Singer («j'aidais les gens à remplir adéquatement leurs formulaires de demande d'emploi»), devient représentante dans tout le Canada pour Proctor and Gamble «pour demander aux Canadiennes quel savon elles utilisaient pour leur lessive et pour le soin de leurs mains!»

1963. Ils arrivent en masse, ils ont presque 20 ans maintenant. On les appelle les baby-boomers. Les portes s'ouvrent toutes grandes pour les accueillir. Paul Gérin-Lajoie, alors ministre de l'Éducation, offre des bourses de perfectionnement dont peuvent profiter ceux et celles qui ont une expérience de l'enseignement. «Forte de mes années de suppléance dans des écoles anglaises, j'ai obtenu une de ces bourses. La médecine et l'anthropologie m'intéressaient. J'ai opté finalement pour les lettres, davantage assurée de réussir et d'obtenir un diplôme universitaire.»

Un doctorat à Oxford!

En 1966, elle est licenciée ès lettres de l'Université de Montréal. Autre coup de chance: elle obtient une bourse pour poursuivre des études de doctorat en linguistique et

littérature comparée au prestigieux Somerville College d'Oxford, en Angleterre. «J'arrivais au bon endroit au bon moment: alors que je faisais une demande de bourse, une commission anglaise venait tout juste de proposer qu'Oxford s'ouvre davantage aux femmes et aux étrangers.»

Elle achève sa scolarité, mais ne termine pas sa thèse de doctorat qu'elle avait entrepris de faire sur le romancier et dramaturge irlandais, Samuel Beckett. Manque de patience, de persévérance, de courage? Peut-être? Peut-être aussi l'intuition qu'elle peut bien réussir sa vie sans ce doctorat. «J'avais surtout le goût, l'envie pressante de travailler et d'entreprendre enfin une carrière (elle avait alors 30 ans). Et il y avait aussi le métier de journaliste qui m'attirait fortement.»

Un métier dont elle avait tâté pendant ses vacances d'été alors qu'elle était étudiante à la licence et au doctorat. Elle travaillait alors comme surnuméraire («en compagnie, entre autres, de Jean Doré») au service des nouvelles de Radio-Canada. Un travail exigeant qui obligeait à prendre connaissance de toutes les informations du jour qui se succédaient sur les dépêches, à en faire un tri et un résumé, à rédiger, dans un français impeccable, un texte clair et concis, revu par des correcteurs sévères.

«Une excellente école de formation qui force à travailler vite et bien, qui exige de l'esprit, de la rigueur et de la synthèse, et qui n'accepte que l'excellence.» Des qualités intellectuelles qui la suivront partout et la caractériseront dans tout ce qu'elle fera par la suite.

Radio-Canada

En 1969, elle est engagée comme journaliste à Radio-Canada. Elle commence au service des nouvelles puis, en 1975, elle devient animatrice, à *Second Regard*, une émission consacrée aux activités religieuses. «Le moins qu'on puisse dire c'est qu'on y retrouvait moins d'imprévus et de turbulences qu'à la

salle des nouvelles!»

Ensuite, de 1976 à 1979, elle est correspondante à la tribune parlementaire, à Ottawa. La première femme québécoise à occuper un tel poste. «De belles années: la chance d'avoir accès à tous les dossiers publics, de côtoyer le monde diplomatique, de fréquenter la presse écrite et les meilleurs journalistes du pays. Sans oublier qu'il y avait aussi Pierre Trudeau à Ottawa, et René Lévesque à Québec!»

D'Ottawa à Paris, de correspondante à... correspondante! Un pied à terre à Paris et l'autre... dans le reste de l'Europe, pour ne pas dire dans le reste du monde. Un jour aux Champs-Élysées, l'autre à Strasbourg, le surlendemain à Madrid, en Corse, à Belgrade ou à Téhéran, toujours à la remorque de l'actualité imprévisible et capricieuse. «C'était un travail de fou! Un travail exaltant! Il fallait tout faire à trois (un journaliste, un caméraman, un preneur de son) et avoir une confiance inébranlable les uns dans les autres: avoir l'intuition de la bonne nouvelle et de l'image qu'elle fera, la tourner, la monter et la faire parvenir à temps, oublier de dormir et de manger, se trouver pendant 48 heures sur un bateau qui transporte des munitions de guerre, faire un reportage alors qu'autour de soi on entend des bombes éclater.»

Puis, à partir de 1983, elle est reporter et coanimatrice au *Point* avec Simon Durivage et Pierre Nadeau. Une émission d'informations d'une rare qualité qui attire un vaste auditoire, même si elle est diffusée tard en soirée. «C'est une responsabilité pesante que de réaliser qu'on peut avoir de l'influence sur un si grand nombre de personnes en choisissant pour elles les nouvelles, les idées à débattre et à privilégier, en imposant sa perception de la réalité et des hommes.» Et d'autres questionnements et d'autres hantises qui surgissent et qui ont toujours été présentes. «Le problème a-t-il été bien cerné, présenté de

façon claire, succincte et précise? Ai-je posé les bonnes questions à mon invité, ai-je su me retirer et lui donner la place qui lui revenait pour lui permettre de se faire comprendre et de se révéler sous son vrai jour?»

Le trac, la peur qu'ont les grands journalistes, le doute salutaire qui les force à vérifier et à approfondir une information, à remettre en question leurs approches et leur objectivité. Le travail bien fait, la compétence qu'on ne manque pas de lui reconnaître et de lui souligner. Témoin la fidélité des téléspectateurs qui ne se dément pas et les prix qu'elle reçoit et les honneurs qu'on lui décerne.

Entre autres, un certificat honorifique que lui remet l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, à l'occasion de sa soirée annuelle, pour souligner sa carrière et son dévouement à la collectivité; un prix Gémeaux aussi, attribué au meilleur animateur-intervieweur. Et celui qui l'a particulièrement touchée, le prix Judith-Jasmin (catégorie télévision), le plus prestigieux et le plus convoité des prix en journalisme. Il est venu à la suite de l'interview qu'elle avait réalisée avec le peintre québécois Jean-Paul Lemieux qui, habituellement peu loquace, s'était senti à l'aise ce jour-là et avait longuement parlé de son art et de son monde avec une tendresse émouvante.

«Ce prix m'a fait d'autant plus plaisir que j'avais toujours voué une grande admiration à Jean-Paul Lemieux et à Judith Jasmin, modèle de réussite en journalisme parlé et qui a grandement contribué à placer Radio-Canada sur la carte internationale. Un prix qui a ravivé le souvenir de cette phrase que m'avait lancée ma mère alors que j'en étais à mes premiers pas dans le métier et qui m'avait fait sourire: «Pourquoi ne deviendrais-tu pas, un jour, une aussi grande journaliste que Judith Jasmin?». C'est cette mère visionnaire qui répétait si souvent

cet adage qui a toujours été pour sa fille un leitmotiv: «Ce qui vaut la peine d'être fait mérite d'être bien fait.»

Puis, il y a eu l'animation au *Point Médias* (un *Point...* spécialisé en quelque sorte), une réflexion sur le métier de journaliste et sur le rôle des médias: leur façon d'être et d'agir, leur code d'éthique, leur influence, leur pouvoir. Une autocritique par ceux-là mêmes dont le but et l'objectif est de remettre les autres en question!

Changement de cap

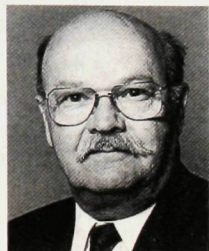
Le 28 mars 1997, Madeleine Poulin quitte Radio-Canada. En même temps que ses consœurs journalistes, Francine Bastien et Suzanne Laberge, en même temps que 300 autres employés. «Certes, laisser une boîte où l'on a travaillé pendant 27 ans n'est pas facile, mais on s'y fait, d'autant plus que le débat et la pression politiques devenaient très étouffants, que j'avais l'impression depuis un certain temps de tourner en rond et de ne plus innover dans mon travail, et que j'avais l'intuition que mon avenir et les défis à relever étaient ailleurs.»

Ce changement de cap a été un soulagement. Vivre plus lentement, faire relâche des horaires et des échéances, pouvoir se détendre, «être enfin libérée de l'obligation de toujours performer», avoir du temps à soi, le gérer à sa guise, «être plus souvent auprès de ma mère devenue aveugle», improviser un long voyage au Laos et au Vietnam avec son mari François, participer davantage à la vie de son quartier, La Petite Bourgeois, visiter les antiquaires et prendre plaisir à soigner ses vieux meubles...

La rencontre se déroulait dans une atmosphère détendue. À en oublier que nous parlions depuis plus de deux heures, que son amie Sandra arriverait bientôt, qu'il lui fallait rappeler l'ébéniste et qu'elle devait aussi travailler sur ce reportage à propos des *baby-boomers* qu'elle devait bientôt présenter à la télévision... au canal 5! ●

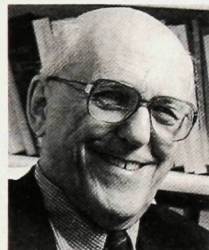
Jean Deschamps 47
HEC
 vient de recevoir un doctorat *honoris causa* décerné par l'École des Hautes Études Commerciales.

Julien Mackay 50
droit
 a reçu le prix d'excellence Pierre-Duquet, décerné par la Chambre des notaires du Québec.



Julien Mackay

Gilles Marcotte 51
études françaises
 professeur émérite de l'Université de Montréal, vient de recevoir le prix Athanase-David, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des lettres.



Gilles Marcotte

Bernard Jodoin 53
architecture
 recevait récemment, à titre posthume, la médaille du Mérite de l'Ordre des architectes du Québec. M. Jodoin était le fondateur de la société Jodoin, Lamarre, Pratte & Associés.



Bernard Jodoin

Roger A. Côté 55
médecine
 a été nommé pathologiste de l'année par le College of American Pathologists.

Jacques Grand'Maison 55
théologie 56 et 63
 professeur émérite de la Faculté de théologie, a reçu un doctorat honorifique de l'Université Laval.

J. Denis Duquette 56
HEC
 a été nommé président-directeur général du Centre international de recherches et d'études en management.

Robert Parizeau 57
HEC
 vient d'être nommé au poste de président du conseil d'administration de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Rappelons que M. Parizeau est président des conseils d'administration de Sodarcan et de AON Parizeau inc.

J.V. Raymond Cyr 58
Polytechnique
 vient d'être nommé au conseil d'administration du spécialiste des solutions de réingénierie de logiciels Cognicase. M. Cyr est aussi président du conseil d'administration de TéléSAT Canada, de TMI Communications et du groupe SSTG.



J.V. Raymond Cyr

Bernard Coupal 59
Polytechnique 62
 vient d'être nommé président de T²C², une nouvelle société de valorisation des technologies.

Jean-Claude Turcotte 59
théologie
 archevêque de Montréal, a été élu président de la Conférence des évêques catholiques du Canada.



Jean-Claude Turcotte

Pierre Audet-Lapointe 60
médecine
 vient d'être nommé membre de la Société des médecins experts du Québec. Professeur titulaire à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal pendant 20 ans, le D^r Audet-Lapointe a été chef du service d'obstétrique-gynécologie de l'hôpital Notre-Dame de Montréal durant de nombreuses années. Le D^r Audet-Lapointe est aussi président fondateur de la Fondation québécoise du cancer.



Pierre Audet-Lapointe

Jean Leblanc 60
HEC
 a été nommé directeur général de la Fondation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

Michel Chrétien 60
médecine
 vient d'être nommé aux postes de directeur scientifique et de chef de la direction de l'Institut de recherche LOEB de l'hôpital Civic d'Ottawa.

André-Roch Lecours 61
médecine
 a été fait officier de l'Ordre national du Québec.

Louis-Paul Nolet 61
HEC
 associé principal chez L.P. Nolet & Associés, conseillers en transactions et financement d'entreprises, a été nommé au conseil d'administration d'Énergie atomique du Canada Itée. De plus, il est président du comité de gestion et de rémuné-

ration de la haute direction et membre des comités de régie d'entreprise, de vérification et des finances.



Louis-Paul Nolet

Claude Turmel 62
théologie 64
 vient de recevoir le prix Lionel-Robert-Séguin, décerné par l'Association des amis et des propriétaires de maisons anciennes du Québec.

Claude A. Comptois 64
Polytechnique
 a été nommé au poste de président de AGRA Monenco Québec inc.

François Martin 64
médecine
 a été nommé au poste de vice-président des affaires scientifiques chez Axcan Pharma.

Pierre Marois 64
droit
 a été nommé président du Conseil des services essentiels. Il occupe également les fonctions de directeur général au sein de cet organisme.



Pierre Marois

UN GESTE DURABLE!



Vous planifiez un don...
 On peut vous assister

Téléphone: (514) 343-6292



Université de Montréal
 Fonds de développement

Guy G. Dufresne 64
Polytechnique
président et chef de la direction de la compagnie minière Québec Cartier, a été nommé au conseil d'administration de la Compagnie d'assurance du Québec.

André Bazergui 64
Polytechnique
a été nommé premier vice-président du conseil d'administration et président du comité de vérification du Centre de recherche industrielle du Québec.



André Bazergui

Michel Plessis-Bélaïr 65
HEC
vice-président du conseil et chef des services financiers de Power Corporation du Canada, vient d'être nommé au conseil d'administration de Westburne inc.

Pierre Théberge 65
histoire
histoire de l'art 69
vient d'être nommé directeur général du Musée des beaux-arts du Canada.

Jean-Marie Toulouse 65
psychologie 66
directeur de l'École des HEC, a été admis à la Société royale du Canada.



Jean-Marie Toulouse

Gilles Aubin 66
physique 68 73
assume la direction du Bureau des relations internationales de l'École Polytechnique dans le cadre de ses fonctions d'adjoint au directeur des études et de la recherche.

nique dans le cadre de ses fonctions d'adjoint au directeur des études et de la recherche.



Gilles Aubin

Yves Archambault 66
HEC
a été nommé président et chef de la direction de Reno-Dépôt.

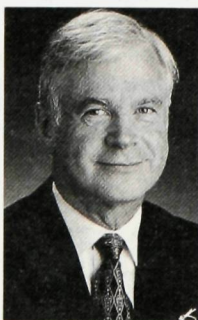
Louis Maheu 67
sociologie
professeur à l'École des HEC, a reçu récemment le titre de «fellow» de la Société des comptables en management du Canada pour sa contribution à l'essor de la profession.

Hubert Chamberland 67
architecture 73
vient d'être reconduit à la présidence d'Eco Sommet, organisme créé afin de doter le Québec d'un plan d'action en matière de développement durable.

Monique Bégin 67
sociologie
a été faite officière de l'Ordre du Canada.

Bernard Larue 68
sciences économiques
vient d'être nommé vice-président, Finances, crédit et réseau Laval, Laurentides et Rouyn-Noranda-Témiscamingue, à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec.

André Tétrault 68
science politique
a été nommé président et directeur général de la Régie des installations olympiques.



André Tétrault

Denis Mouton 68
sciences de l'éducation 82 et 72
vient d'être nommé au poste de président de la Fondation canadienne de la fibrose kystique. C'est la première fois depuis les 37 ans de la Fondation qu'un Québécois est élu à cette fonction.



Denis Mouton

Hugues Boivert 69
HEC
professeur à l'École des HEC, a reçu récemment le titre de «fellow» de la Société des comptables en management du Canada pour sa contribution à l'essor de la profession.

Pierre Nepveu 69
études françaises 77
professeur au Département d'études françaises, vient de recevoir le Prix du Gouverneur général dans la catégorie «poésie» pour son recueil intitulé *Romans-fleuves*.

Micheline Bouchard 69
Polytechnique 78
vient d'être nommée vice-présidente de Motorola inc. ainsi que présidente du conseil, présidente et chef de la direction de Motorola Canada Limited. M^{me} Bouchard a aussi été nommée, récemment, au conseil d'administration de la Banque Nationale de Paris.

Robert Clermont 69
médecine vétérinaire
a été nommé directeur de la Direction de l'épidémiologie et de la santé animale à la Direction générale de la qualité des aliments et de la santé animale au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Raymond Bachand 69
droit
président-directeur général du Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, a été nommé MBA de l'année par l'Association des MBA du Québec.

Pierre Shedleur 69
HEC
vient d'être nommé au poste de vice-président du marché, secteur public, Québec, chez Bell Canada.

Francine Lelièvre 69
lettres
recevait dernièrement la médaille de la Société historique de Montréal pour sa contribution active à la conservation et à la promotion de l'histoire. M^{me} Lelièvre est directrice générale de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.



Francine Lelièvre

Yves Rhéault 70
HEC
administration scolaire 71
vient d'être nommé au sein du conseil d'administration de SICO. Rappelons que M. Rhéault est le nouveau vice-président du conseil d'administration, développement des affaires, de Boralex inc., une filiale du groupe Cascades.

Marie Archambault 70
Histoire de l'art
FEP 78
vient d'être nommée au poste de directrice du Bureau des diplômés à l'UQAM.



Marie Archambault

Michel Bastarache 70
droit
a été nommé juge à la Cour suprême du Canada.

Johanne L. Rémillard 71
droit
HEC 75
est maintenant avocate chez Lavery, De Billy.

Christiane Mascrès 71
médecine dentaire
pathologie 74
psychologie 97
professeure à la Faculté de médecine dentaire, a été nommée, par le premier ministre de France, chevalier de l'Ordre des palmes académiques.

Francine Sarrasin*musique*

71 a été nommée membre honoraire de Communication-jeunesse pour son apport remarqué à l'étude de l'illustration québécoise du livre pour enfants.

*Francine Sarrasin***Paul Wurtele***médecine**oto-rhino-laryngologie 77*

72 a été nommé «senior associate editor» du *Journal of Otolaryngology*.

Jacques Bourgault*science politique**droit 90*

72 avocat et professeur au Département de science politique de l'UQAM ainsi que professeur à l'École nationale d'administration publique, a récemment été nommé président de l'Institut d'administration publique du Canada pour l'année 1997-1998.

*Jacques Bourgault***Gilles Brassard***informatique 75*

72 vient de recevoir une bourse de recherche Killam.

Louise Dumas*sciences infirmières*

73 professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec à Hull, vient de recevoir le premier prix de reconnaissance de l'excellence en enseignement décerné par cette université. Cet honneur revient à un membre du corps professoral qui s'est distingué par ses qualités pédagogiques et par ses préoccupations vis-à-vis de la qualité de la formation des étudiants.

Jean-Marie Dufour*mathématiques*

73 vient de recevoir une bourse de recherche Killam.

Jacques Du Berger*droit*

74 vient d'être nommé vice-président des affaires juridiques et de la réglementation chez Télébec ltée. Il occupe également le poste de secrétaire corporatif de la compagnie ainsi que de ses filiales Télébec Mobilité inc. et Lien Internet du Nord-Ouest inc.

*Jacques Du Berger***Patrick Carrière***droit*

74 a été nommé directeur adjoint du bureau de New York du Bureau international du travail (bureau de liaison avec les Nations unies).

*Patrick Carrière***André Boileau***droit*

74 a été élu conseiller municipal du quartier Fabreville, à Laval, pour un cinquième mandat d'affilée. De plus, M^e Boileau a été reconduit au poste de vice-président du comité exécutif de la Ville de Laval.

*André Boileau***Jean A. Lambert***aménagement**FEP 81**HEC 83*

74 a été nommé vice-président du marché des capitaux à la Banque Nationale de Paris (Canada).

*Jean A. Lambert***Anne-Marie Alonzo***études françaises 78*

76 a reçu dernièrement la médaille de bronze de la Société Arts-sciences-lettres de Paris ainsi que la médaille civique de la Ville de Laval.

*Anne-Marie Alonzo*



Soyez le conseiller
d'un finissant de l'U de M
pour une heure,
il vous en sera reconnaissant.

343-6736

 Université de Montréal
Services aux étudiants
Service universitaire de l'emploi

Les rapides de Lachine... On y va!

**Rafting****Croisière****Hydro-Jet**

Réservations
(514) 767-2230

Jacques Dignard 77
relations industrielles
vient d'être nommé premier vice-président, Ressources humaines, opérations et réseau de la Rive-Sud et de l'Outaouais, à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec.

Christine Marchildon 77
psychologie
vient d'être nommée première vice-présidente, Marketing, vente et réseau de l'île de Montréal, à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec.

Sylvie Voghel 78
HEC
a été élue seconde vice-présidente du conseil de la Certified General Accountants Association of Canada pour 1997-1998. M^{me} Voghel est vice-présidente des finances et de l'administration chez Enveloppe Concept.

Marie-André Pilon 78
Pharmacie 79
administration de la santé 83
vient d'être nommée au poste de directrice générale et secrétaire de l'Ordre des pharmaciens du Québec.



Marie-André Pilon

Paul Massicotte 78
histoire 82
médecine dentaire 86
santé communautaire 94

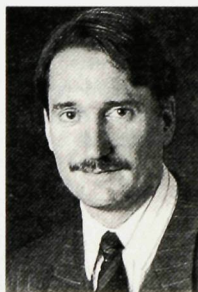


Paul Massicotte

administrateur de l'Association des chirurgiens dentistes du Québec, praticien et dentiste-conseil à la Direction de la santé publique de la région des Laurentides, vient d'être nommé rédacteur en chef du *Journal de l'Association des chirurgiens*

dentistes du Québec. Fondateur de l'Association des dentistes spécialistes en santé communautaire du Québec, il vient aussi d'en être nommé négociateur.

Lambert Farand 78
Médecine
professeur adjoint au Département d'administration de la santé de la Faculté de médecine et chercheur au Groupe de recherche interdisciplinaire en santé maintenant rattaché au Centre hospitalier universitaire de Montréal, a reçu une bourse de Bell Canada en guise d'appui pour ses travaux de recherche en télémédecine qui portent en particulier sur l'analyse cognitive du raisonnement médical dans ce contexte et sur les conséquences de cette nouvelle technologie sur les modes de collaboration entre médecins.



Lambert Farand

Pierre Pugliese 79
Polytechnique
vient d'être nommé vice-président des ventes et canaux de distribution (Marchés PME) chez Bell Canada. Rappelons que M. Pugliese a été président de notre association en 1996-1997.



Pierre Pugliese

André Sirard 80
sciences économiques 82
vient d'être nommé au poste de vice-président du développement des affaires chez Canagex.

Anne-Marie Jacques 80
droit
a été nommée juge à la cour municipale de Brossard.

Denise De Rousselle Mauffette 80
psychologie
relations industrielles 93
occupe maintenant le poste de coordonnatrice en recrutement au Centre de télé-services financiers de la Banque de Montréal Mbanx.



Denise De Rousselle Mauffette

Daniel Bichet 80
médecine
professeur à la Faculté de médecine et chercheur à l'Hôpital du Sacré-Cœur, vient de recevoir le prix du fondateur 1997 décerné par la Fondation canadienne du rein.

Benoît Melançon 80
études françaises 85
professeur agrégé au Département d'études françaises, vient de remporter le prix Raymond Klilansky, de la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, pour son ouvrage *Diderot épistolier*.

Élisabeth J. Hirst 81
études médiévales
a été nommée au poste de vice-présidente du bureau de Montréal de Veritas Communications inc.

Jean-François Beaudry 81
droit
a été nommé au Conseil des services essentiels à titre de membre à temps plein.



Jean-François Beaudry

Nicole Lemay 81
relations industrielles
a été nommée vice-présidente des ressources et de la performance chez Canac.

Yolaine Rioux 82
sciences infirmières 86
vient d'être nommée présidente de l'Association des professionnels pour la prévention des infections pour un mandat de deux ans.



Yolaine Rioux

Joëlle Marcl 83
médecine dentaire
a été nommée présidente de la Société dentaire de Montréal et présidente de la Fédération des sociétés dentaires du Grand Montréal.



Joëlle Marcl

Marc Beuparlant 84
relations industrielles
vient de se joindre aux Industries mondiales Armstrong ltée à titre de directeur des ressources humaines et de l'efficacité organisationnelle.

Jean-François Parent 85
droit 86 85
est maintenant président et chef des opérations chez Urgel Bourgie.

France Vinet 85
Bibliothéconomie
a été élue présidente de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation.



France Vinet

Benoît Roux 85
Physique
professeur aux départements de Physique et de Chimie et membre associé du Centre de recherche en calcul appliqué, est le lauréat du prix Noranda Lecture 1998, décerné par la Société canadienne de chimie.

Roland Viau 85
anthropologie 91
vient de recevoir le Prix du Gouverneur général dans la catégorie «études et essais» pour son volume intitulé *Enfants du néant et mangeurs d'âme*.

Pierre Savignac 86
informatique
vice-président directeur de Cansoc Technologies inc, recevait dernièrement le Lauréat Argent pour la région Laval — Rive-Nord, décerné par la Banque Nationale.



Pierre Savignac

Marie-Josée Boucher 86
FEP 90
remportait récemment, pour une deuxième année d'affilée, le premier prix du concours de journalisme en loisirs Molson dans la catégorie «médias locaux et hebdomadaires». Rappelons que M^{me} Boucher est journaliste aux hebdomadaires *Progrès Villeray* et *Petite Patrie*.



Marie-Josée Boucher

Serge Bergeron 86
sciences politiques
a été promu vice-président chez J&H Marsh & McLennan ltée.

Pierre-Pascal Gendron 87
sciences économiques
chef d'équipe en fiscalité chez Ernst & Young à Toronto, vient de recevoir son titre de docteur ès sciences économiques de l'Université de Toronto.

Pierre Dufour 88
science politique HEC 89
directeur général à la Corporation du village minier de Bourlamaque et gestionnaire de la Cité de l'or à Val-d'Or, vient de recevoir le prix Relève de la Société des musées québécois.

Richard H. Wajs 88
droit
a été nommé chef du développement des affaires nouvelles chez Crédit Suisse Private Banking à Toronto.

Lyette Bellemare 88
FEP
a été nommée présidente de l'Association professionnelle des infirmiers et infirmières des études supérieures. M^{me} Bellemare est adjointe à la direction générale de l'hôpital Barrie Memorial et coordonnatrice à l'hôpital Charles-Lemoyne.

Stéphane Gonthier 88
droit
vient d'être nommé au poste de vice-président des affaires juridiques et des opérations pétrolières et secrétaire de la société d'alimentation Couche-tard.

Jacques Charron 89
relations industrielles
vient d'être nommé vice-président des secteurs Ressources humaines et Développement technologique chez Gaz Métropolitain.

Alain Reid 89
psychologie 91
vient d'être nommé vice-président de la société Pierre-Boucher, psychologie industrielle inc. M. Reid a développé et dirige la pratique de Gestion de la performance organisationnelle au sein de cette firme.



Alain Reid

Raymonde Fortin 90
physiothérapie
copropriétaire de la clinique Action sport physio du Parc olympique de Montréal, a été sélectionnée à titre de membre de l'équipe médicale canadienne aux Jeux olympiques de Nagano, au Japon.



Raymonde Fortin

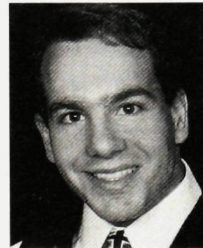
Alain Beauchamp 91
physique 95
a reçu la médaille Plaskett 1997, décernée par la Société royale d'astronomie du Canada et la Société canadienne d'astro-

nomie. Cette distinction récompense chaque année la meilleure thèse d'astronomie au Canada.

Ghyslain Boisvert 92
physique
du Département de physique, a obtenu le prix de l'Association canadienne de technologie de pointe, section micro-électronique, pour sa thèse.

Kim Francœur 92
droit
s'est récemment jointe au cabinet d'avocats McCarthy, Tétrault.

Jean-François Bédard 93
médecine dentaire



Jean-François Bédard

vient d'être nommé directeur associé du programme de «fellowship» en prothodontie maxillo-faciale à l'Université de Chi-

cago, où il est présentement professeur de chirurgie clinique. De plus, il vient d'être nommé «associate fellow» de l'American Academy of Maxillofacial Prosthetics.

Bernard Rivière 95
psychologie
a été nommé professeur au Département des sciences de l'éducation (carrière et information scolaire et professionnelle) de l'Université du Québec à Montréal.



Bernard Rivière

RELANCEZ VOTRE CARRIÈRE

Vous cherchez un secteur d'avenir où vous pourrez exploiter au maximum votre initiative et contrôler votre destinée.

Considérant une augmentation importante de la demande pour ses services financiers et sa vaste gamme de produits d'investissements, le Centre des Ressources de Montréal de la Great-West (filiale de la Corporation Financière Power) vous offre la possibilité de :

- > posséder votre propre entreprise.
- > entreprendre une carrière enrichissante en planification financière.
- > parfaire vos connaissances en suivant une formation spécialisée reconnue.
- > profiter d'un soutien informatique à la fine pointe de la technologie.

Les candidats(es) recherchés(es) oeuvrent présentement comme comptable, entrepreneur, cadre, délégué commercial, avocat, notaire, ou possèdent de l'expérience dans le domaine financier ou des affaires.

S'il-vous-plaît faire parvenir votre curriculum vitae à l'attention de :

RAYMOND DARVEAU, L.S.C. COMM., AVA.PL. FIN.
DIRECTEUR GÉNÉRAL RÉGIONAL
10, CHOPIN, PLACE BONAVENTURE, ÉTAGE C
MONTRÉAL, QC H5A 1B8
TÉLÉCOPIEUR : 878-6170

Décès

Raymond Robert
HEC 23

Pascal Lachapelle
droit 24

Georges Lafrance
HEC 25

Réal Bélanger
Polytechnique 25

Jacques Thibaudeau
sciences 27

Charles J. Gélinas
droit 28

Fernand Girard
Polytechnique 32

John Whitelaw
droit 32

J. Napoléon Dubé
agronomie 34

Lucien Venne
droit 34

Roland F. Lapointe
médecine 34

Paul-Émile Bastien
agronomie 35

Jean-Charles Leclaire
théologie 35

Paul-Émile Laflamme
HEC 35

Gérard Hamel
HEC 36

Gaëtan J. Côté
Polytechnique 36

Jacques Bertrand
Polytechnique 36

Jean-Pierre Bombardier
médecine 37

Jacques Marchand
médecine dentaire 38

Maurice Labelle
architecture 38

Yvon Desautels
médecine dentaire 40

Maurice Genier
médecine dentaire 40

Fernand Marchand
Polytechnique 40

Gérard A. Falardeau
Polytechnique 41

Fernand Doyon
médecine dentaire 41

Louis-Henri Bonneville
pharmacie 41

J. Omer Ducharme
HEC 41

Maurice-Louis Valiquette
Polytechnique 42

Jean-Marc Chevrier
technique éducationnelle 42

Albert Gougoux
lettres 43

Pierre Brosseau
HEC 44

Roger Julien
Polytechnique 44

Jean-Paul Geoffroy
droit 45

Claire Mathieu
psychologie 45

Rigaud Cangé
médecine 45

Régis Manegre
médecine dentaire 45

Paul-René Lavoie
droit 46

Théodore Mongeon
agronomie 46

Pierre Péladeau
philosophie 47

Pierre-Paul Élie
philosophie 47

Hector Matton
lettres 47

Charles-Henri Denhez
Polytechnique 47

Louis Beaupré
service social 48

Gilles Filion
droit 48

Jean-Paul Lagarde
médecine 49

Maurice Gauvin
HEC 49

Georges-André Guevremont
sciences de l'éducation 49

Rodolphe Cloutier
agronomie 50

Léonce Larose
optométrie 50

Pierre Robinson
droit 50

Réal Lacroix
médecine 51

Victor Leguerrier
Polytechnique 51

Jean-Louis Messier
Polytechnique 51

Horace Guyon
sciences sociales 52

Jean-Paul Gélinas
médecine 52

Florent Breton
médecine 53

Georges H. Lafférière
Polytechnique 53

Guy Cadieux
médecine 54

Louis-Philippe Galipeau
droit 56

Jean-Marie Cloutier
musique 56

Jacques Ratelle
médecine vétérinaire 56

Jean Thiffault
optométrie 56

Rosaire Léger
théologie 57

Lucienne Leroux
technique éducationnelle 58

Laurette Marleau
sciences de l'éducation 58

Roger Tremblay
éducation physique 59

Jean-Paul Senay
Polytechnique 59

Pierre Chevalier
chimie 59

Marc Roy
théologie 61

Claude Marchessault
Polytechnique 62

Bernard Prévost
Polytechnique 62

Jacques Daignault
HEC 62

Paul Schwanen
Polytechnique 63

Gabriel Voyer
Polytechnique 63

Roger Pothier
anthropologie 64

Jean Lavigneur
médecine 66

Michèle Archambault
bibliothéconomie 66

Luc Rondeau
pharmacie 66

Jean Richard
sociologie 67

Jean Lefebvre
médecine 67

Marie-Paule Bernier
sciences de l'éducation 67

Paul-André Senecal
Polytechnique 67

Pierre Goulet
théologie 68

Jacques Antoons
physique 69

André Dubois
médecine 69

Georgette Tremblay
théologie 70

Mireille Ducros
sciences infirmières 70

Marc Sénéchal
service social 71

Alice Bourbon
andragogie 72

Bernard Joseph Hélie
pharmacie 73

Michel Coderre
arts 74

Lucien Labelle
FAS 76

Francine Lafortune
médecine 77

Donald Poulin
éducation permanente 78

Georges Sakkal
technique éducationnelle 78

Sylvie Rose
Psychologie 78

Pierre Tanguay
réadaptation 81

Jeanne Lacoste
éducation préscolaire 81

Jean Gauthier
histoire 82

Hélène Michaud
FEP 84

Serge Sauvé
architecture 85

Ibrahima Seye
éducation physique 85

Nancy Le Cours
FEP 86

François Joly
pharmacie 86

France Vinet
médecine 88

Isabelle Gauthier
biochimie 93

Aux familles éprouvées, nous offrons nos sincères condoléances.

Dons in memoriam

À l'occasion d'un décès, vous pouvez verser un don destiné à la recherche en hommage à la mémoire d'une personne décédée. Le Fonds de développement de l'Université de Montréal informera la famille du don reçu, sans mention du montant bien entendu, et enverra un reçu aux fins d'imposition.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le Fonds de développement au (514) 343-6812.

Comme enfant je suis cuis

François Beauchemin

Études françaises 1988 et 1990

Avec l'insolence, la drôlerie et la naïveté de celui qui n'a pas encore été atteint par le sérieux et le protocole des adultes, Jérôme trace de lui-même le portrait d'un garçon dont la sensibilité et l'imagination exacerbées traduisent toute l'émouvante profondeur de l'enfance.

Les Éditions Québec/Amérique, 1998
160 pages, 15,95 \$

Félix jeux bilingues, Bilingual Games, vol. 1

Nancy Gagné

Orthopédagogie 1992

Ce cahier d'activités contient une foule de jeux d'observation qui développent la capacité d'attention et de concentration. De plus, avec ses consignes doubles, ce cahier plaira à tous les jeunes de 8 à 88 ans, qu'ils parlent français ou anglais.

Éditions Trapèze, 1997
63 jeux, 4,95 \$

La saison de basket de Fred

Roger Poupart

Science politique 1992

Frédéric Sicard, 6^e année, 12 ans, 1,77 mètre, adore jouer au basket-ball! Et Fred n'est pas seulement bon, il est le meilleur de l'équipe. Jusqu'au jour où le grand Willis débarque dans le gymnase de son école.

Soulières éditeur, 1997
132 pages, 8,95 \$

Le télétravail: mode d'emploi pour l'entreprise et le salarié

Yves Codère

HEC 1976

Les réseaux de télécommunication modernes sont en mesure de transporter l'information là où les gens se trouvent, là où ils doivent travailler, là où ils veulent travailler. Bien plus qu'un moyen de contourner les bouchons de circulation, le télétravail (comme on le nomme) constitue un outil de productivité insoupçonné.

Les Éditions Transcontinental, 1997
240 pages, 27,95 \$

Le maître rêveur

André Brochu

Études françaises 1961

Le désir est bête, c'est connu. Il affectionne la grossièreté. C'est ce que Sylvain découvre à ses dépens et qu'André Brochu nous décrit avec la verve toujours un peu contenue qu'on lui connaît.

XYZ éditeur, 1997
224 pages, 21,95 \$

Petit Chausson, Grande Babouche

Gilles Gauthier

Lettres 1965

Orthopédagogie 1980

Carl rêve de vacances merveilleuses aux îles de la Madeleine. Il part avec son ami Garry et Chausson, leur chien à garde partagée. Comme au temps de Babouche, sa vieille bergère allemande disparue et... irremplaçable. À partir de sept ans.

Éditions La Courte Échelle, 1997
64 pages, 8,95 \$

Ben

Benjamin Simard

Médecine vétérinaire 1961

L'histoire vraie d'un coureur des bois d'aujourd'hui, d'un homme d'action qui vit et s'épanouit au contact des originaux, des ours, des loups.

Les Éditions Michel Quintin, 1997
148 pages, 7,95 \$

Bourrasque

Antoine Ouellette

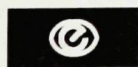
Musique 1982 et 1990

Dans cette œuvre pour flûte traversière seule, la seule œuvre canadienne présentement au catalogue des prestigieuses Éditions Henry Lemoine de Paris, la flûte incarne les différentes humeurs du vent. D'une durée de 12 minutes, cette pièce enchaîne des sections variées menant vers une conclusion étourdissante!

Éditions Henry Lemoine, 1997

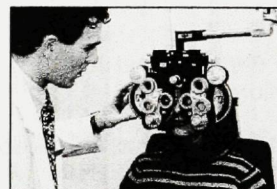
Clinique universitaire de la vision

- Examen de la vue
- Cliniques spécialisées
- Lentilles cornéennes
- Grand choix de montures



Laboratoire **OSSILOR** sur place

Leader mondial de la vue



Rendez-vous 343-6082
3750, rue Jean-Brillant



Côtes-des-Neiges (sortie sud)

Vos yeux réussiront-ils un examen universitaire?



Université de Montréal
École d'optométrie

BIENVENUE À TOUS

La France et l'Égypte de 1882 à 1914: intérêts économiques et implications politiques

Samir Saul
Histoire 1977

À partir de l'étude des relations économiques et financières entre la France et l'Égypte de la fin du XIX^e siècle à 1914, l'auteur s'interroge sur leurs conséquences politiques dans les relations internationales.

Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1997
787 pages, 249 F

La rue rose

Alain Fortaich
FAS 1987

Études françaises 1994

Avec ce premier recueil de récits à saveur poétique, l'auteur relate, à partir d'un épisode méconnu de la guerre, la vie d'une famille du début du conflit jusqu'à la chute du mur de Berlin.

Éditions Trois, 1997
183 pages, 18,95 \$

Bien vivre, mieux vieillir: guide pratique pour rester jeune

Marie-Paule Dessaint
Andragogie 1987

Quand nous atteignons un certain âge, nous avons tendance à nous abandonner à la fatalité du vieillissement. Pourtant, il existe de multiples moyens et techniques qui permettent de garder le plein contrôle du bien le plus précieux qui nous a été donné: la vie.

Les Éditions de l'Homme, 1997
320 pages, 24,95 \$

Le goût du Québec. L'après référendum 1995. Des lendemains qui grincent... ou qui chantent?

Sous la direction de Marc Brière
Droit 1995

Ils sont 18 collaborateurs, d'options variées et d'horizons divers, qui apportent leurs réflexions sur les lendemains référendaires.

Éditions Hurtubise HMH, 1996-
260 pages, 29 \$

La comptabilité par activités

Hugues Boisvert
HEC 1969

Dans ce premier ouvrage d'une toute nouvelle collection, l'auteur décrit les différents modèles de comptabilité par activités, les illustre, les commente et en définit les paramètres.

Éditions du Renouveau pédagogique, 1998
65 pages, 19,95 \$

Les REER: les stratégies les plus efficaces pour atteindre rapidement et sûrement l'indépendance financière

Denis Lapointe
Droit 1976 et 1977

À l'heure où les gouvernements coupent dans les programmes sociaux, il devient urgent de planifier soi-même sa retraite afin de vivre des années paisibles et à l'abri de tout souci financier. Un guide qui s'adresse aux petits et aux grands épargnants.

Éditions Carte blanche, 1997
144 pages, 14,95 \$

La didactique des sciences de la nature au primaire

Marcel Thouin
Physique 1976

Mesure et évaluation 1981 et 1988
Cet ouvrage vise à renouveler l'enseignement et l'apprentissage des sciences de la nature, au préscolaire et au primaire, dans une direction conforme aux orientations actuelles de la didactique des sciences.

Éditions MultiMondes, 1997
458 pages, 34,95 \$

Ozias Leduc: l'ange de Correlieu

Daniel Gagnon
FAS 1970

Voici narrée la vie d'Ozias Leduc, personnage complexe et torturé qui ne cessa jamais de poursuivre un idéal de perfection et de dépassement qui le poussa toujours en avant et qui fit de lui le chef de file des peintres québécois du début du XX^e siècle.

XYZ éditeur, 1997
176 pages, 15,95 \$

«Les universités francophones ont besoin du soutien de leurs amis pour poursuivre leur mission. Cependant, il reste beaucoup de sensibilisation et de prise de conscience à faire auprès des francophones pour accroître leur soutien en ce domaine.»

«Il faut agir et poser des gestes d'appui concrets. C'est pourquoi j'invite tous ceux qui ont le moyen de le faire à poser un tel geste dès aujourd'hui... pour demain.»

— M. André de Carufel, donateur
Homme d'affaires

Les dons planifiés constituent une façon exceptionnelle de soutenir l'Université de Montréal ou une de ses facultés. Que ce soit par un don testamentaire, un don d'assurance-vie ou rente, ou encore par un don en nature (propriété, équipement), vous pouvez poser un geste important pour l'avenir de notre jeunesse.



UN GESTE POUR L'AVENIR!

Téléphone : (514) 343-6292



Université de Montréal
Fonds de développement

Concert de l'Orchestre Symphonique

Pour une quatrième année, l'Association des diplômés et professeurs de la Faculté de médecine (A.D.P.F.M.) invite ses membres à un concert donné par l'Orchestre symphonique de Montréal, le mercredi 13 mai 1998 à 20 heures, à la salle Wifrid-Pelletier de la Place des Arts (section Corbeille).

Au programme :

Masques et Bergamasques de Gabriel Fauré
Concerto pour piano # 3 de Rachmaninov
(avec Yefim Bronfman au piano)
Le Sacre du Printemps de Stravinski

Chef : CHARLES DUTOIT

La présidence d'honneur de cette soirée sera assumée par
Dr Denis Gravel, président C.M.D.Q.

Après le concert, soit vers 22 heures, suivra une réception au Piano Nobile, en présence de M. Dutoit.

Le coût pour le concert et la réception est de 60 \$ (taxes incluses).

Hâtez-vous de réserver en communiquant avec Madame Andrée Faucher, coordonnatrice de l'événement au 343-6111 poste 3955.

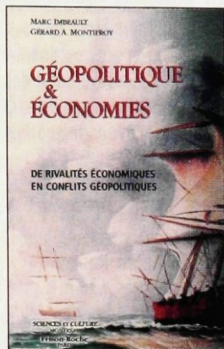
Bienvenue à tous, collègues, amis et conjoints !

Géopolitique et économies: de rivalités économiques en conflits géopolitiques

Marc Imbeault

Philosophie 1983 et 1985

Gérard A. Montfroy



À partir d'exemples du passé, comme ceux de Mégare et de Rome, et du présent, comme ceux de la Russie et de Hong Kong, les auteurs analysent les processus de recomposition géopolitique qui ont marqué l'histoire d'hier et d'aujourd'hui.

Sciences et Cultures et Frison-Roche, 1997

178 pages, 23,95 \$

Stagioni d'amore

Lisa Carducci

Linguistique 1976 et 1979

Le même homme et la même femme se réincarnent à quatre époques sur une période de 2600 ans et se retrouvent sur un unique chemin, toujours dans une relation de couple, mais à travers des péripéties fort différentes.

Éditions Il Grappolo (Salerno), 1997

352 pages, 21,50 \$

Atlas historique du Québec: le territoire

Claude Boudreau

Serge Courville

Technologie éducationnelle 1964

Administration scolaire 1967

Géographie 1973

Pour peu que la carte ancienne soit replacée dans son contexte et exploitée avec les mêmes précautions que les autres documents historiques, elle peut devenir une précieuse alliée de l'histoire, capable elle aussi de redire les étapes de formation du territoire. En voici la preuve!

Les Presses de l'Université Laval, 1997

128 pages, 59 \$

L'Italie est ailleurs

Lisa Carducci

Linguistique 1976 et 1979

Ce volet est le dernier d'une trilogie qui nous a menés d'Amérique en Chine, et maintenant en Europe. Contrairement aux deux premiers, ce recueil contient des récits, des contes et des nouvelles. Des histoires nous laissent perplexes ou bouche bée par leur fin abrupte et surprenante.

Humanitas, 1997

136 pages, 17,95 \$

Ville-Cœur suivi de Cela

Lisa Carducci

Linguistique 1976 et 1979

Il s'agit d'un dialogue entre la ville où vit l'auteur depuis près de sept ans, Beijing en l'occurrence, et le cœur, c'est-à-dire les sentiments que le poète y éprouve sous forme d'une histoire d'amour qui se déroule au fil des jours.

Vermillon, 1997

68 pages, 13 \$

La passagère

Madeleine Ouellette-Michalska

Lettres 1968



De l'Allemagne moderne à l'Amérique déserte des grands canyons, de Düsseldorf à Las Vegas, de l'URSS — pays qui n'existe plus — au Québec — pays qui n'existe pas encore — s'amorce une errance où s'écrivent la fragilité du désir et la fidélité de la mémoire.

Les Éditions Québec/Amérique, 1997

294 pages, 19,95 \$

Le deuil et la vie

Bernard Sindon

Psychologie 1966 et 1967

Dans cet ouvrage, l'auteur donne des pistes qui devraient aider les personnes éprouvées et celles qui les aident à retrouver une certaine harmonie et un équilibre, même précaire, à la suite de la perte d'un être cher.

Éditions Face-à-Face, 1997

192 pages, 17,95 \$

Les individus au cœur du social

Claire Fortier

Sociologie 1977 et 1983

Écrit dans une langue vivante et accessible, ce manuel d'introduction à la sociologie fournit bon nombre d'exemples qui collent à la réalité québécoise. Un guide pédagogique proposant 34 activités d'apprentissage accompagne le manuel.

Les Presses de l'Université Laval, 1997

492 pages, 35 \$

Histoire de la Commission de transport de Montréal: les dix premières années (1950-1960)

Yvon Clermont

Droit 1940

Secrétaire de la Commission pendant 32 ans, Yvon Clermont raconte avec verve, en s'appuyant sur une abondante documentation et en ponctuant son récit d'anecdotes savoureuses, les grands moments qui font revivre l'époque des premières années de la Commission de transport de Montréal.

Éditions Carte blanche, 1997

249 pages, 22,95 \$

Loi sur les accidents de travail et les maladies professionnelles (1997): législation, jurisprudence, doctrine (3^e édition)

Pierre Arguin

Droit 1981 et 1987

Lucille Giard

Maurice Cloutier

La troisième édition de cet ouvrage contient au-delà de 1500 résumés de décisions jurisprudentielles qui permettent de connaître rapidement l'état du droit relativement aux diverses dispositions législatives de la Loi sur les accidents de travail et les maladies professionnelles.

Wilson et Lafleur, 1996

583 pages, 64,95 \$

Les verbes logiques

André Dugas

FEP 1959

Linguistique 1963

Hubert Manseau

Géographie 1971 et 1974

Tous les verbes et leur conjugaison, tous les emplois d'un même verbe, la grammaire des verbes, toutes les prépositions entre le verbe et les compléments indirects dans une méthode simple et logique.

Les Éditions Logiques, 1996

246 pages, 12,95 \$

Le guide de la ponctuation

André Dugas

FEP 1959

Linguistique 1963

Voici enfin une méthode accessible et infaillible qui offre un mode d'emploi clair de la ponctuation de la phrase, du mot et du texte. De nombreux exemples permettent au lecteur de comprendre et de maîtriser la ponctuation en français.

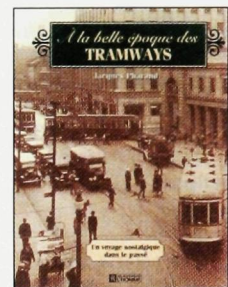
Les Éditions Logiques, 1997

175 pages, 12,95 \$

À la belle époque des tramways

Jacques Pharand

Polytechnique 1968



Cette chronique sur l'histoire des transports en commun à Montréal, abondamment illustrée, est aussi la première à être publiée en français. Un récit captivant où s'entremêlent les faits amusants et tragiques qui ont marqué, durant plus d'un demi-siècle, la scène montréalaise.

Les Éditions de l'Homme, 1997

288 pages, 29,95 \$

L'Édifice de la Banque de Montréal à la place d'Armes, 1845-1901

Michelle Nolin-Raynauld

Histoire de l'art 1984

Qui a été l'architecte de la Banque, David Rhind d'Édimbourg ou John Wells de Montréal? Quelles règles stylistiques et structurelles caractérisent l'édifice de la place d'Armes? Cet ouvrage a le rare mérite de fondre en un tout des renseignements techniques rigoureux, une présentation fiable des faits historiques et une interprétation sensible des composantes esthétiques d'un des joyaux de l'architecture montréalaise.

Les Éditions Varia, 1997

160 pages, 22,95 \$

Introduction à la biométrie (4^e édition)

Pierre Jolicœur

Sciences biologiques 1956

Dans cette quatrième édition corrigée et substantiellement augmentée, l'auteur fait bénéficier le lecteur non seulement de sa trentaine d'années d'expérience en enseignement, mais aussi du fruit de certaines de ses recherches les plus récentes.

Décarie éditeur, 1998
508 pages, 49,50 \$

Une vie en écriture

Collectif sous la direction de Martin Doré

Études françaises 1988 et 1992

Jean Éthier-Blais a connu les milieux de la diplomatie, de l'université, du journalisme, des associations d'écrivains. C'est à des témoins de cette vie que Martin Doré a fait appel pour tracer un portrait de l'homme et de l'écrivain. Éditions Hurtubise HMH, 1997
204 pages, 22,50 \$

Le pèlerin noir

Jean-Louis Roy
Philosophie 1963

Études médiévales 1964

Au XIV^e siècle, un jeune aristocrate africain, roi de Niani, capitale de l'empire du Mali, entreprend un long périple vers

La Mecque. Dans ce récit inspiré d'un fait historique, l'auteur nous fait part de sa fascination pour l'Afrique et sa civilisation ancienne.

Éditions Hurtubise HMH, 1997
172 pages, 18,95 \$

Larry Volt

Pierre Tourangeau

Sciences de l'éducation 1975

Larry Volt ressemble à Antigone. Comme elle, il veut tout, tout de suite. Et il est prêt à tout. Un roman à la fois amusant et dérangeant qui, à la fin, prend l'allure d'une apocalypse.

XYZ éditeur, 1998
270 pages, 22,95 \$

Maigrir par la motivation (5^e édition mise à jour)

Maurice Larocque
Médecine 1969

Ce livre vous permettra une fois pour toutes de maigrir sans rechute. Il expose une méthode vraiment efficace qui modifie en profondeur la personnalité de celui ou celle aux prises avec des problèmes d'embonpoint. Éditions Quebecor, 1998
224 pages, 24,95 \$

Maigrir par le contrôle des émotions (édition mise à jour)

Maurice Larocque
Médecine 1969

Dans cet ouvrage, l'auteur démontre le rôle joué par les pensées dans votre comportement, surtout sur le plan de l'alimentation, et pourquoi, chaque fois que vous subissez un choc émotionnel, vous êtes pris d'une inexplicable fringale.

Éditions Quebecor, 1998
192 pages, 19,95 \$

Sida et prévention

Sous la direction de Nicole Chevalier

Éducation physique 1977

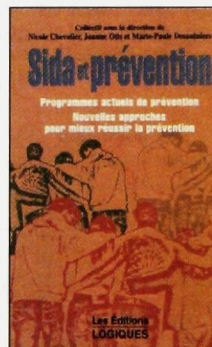
Éducation permanente 1986

Joanne Otis

Médecine sociale 1987

Médecine 1993

et Marie-Paule Desaulniers



Les efforts déployés pour la prévention du sida ont-ils été concluants? Des chercheurs, des praticiens et des intervenants du milieu font le point sur la question. Les Éditions Logiques, 1997
432 pages, 34,95 \$

20 mélodies faciles pour combo, harmonie 1 et 2 (2^e édition)

Camil Adam

Musique 1973 et 1975

Il s'agit de la première méthode de combo pour bois, cuivres et section rythmique créée, produite et éditée au Québec. Grâce à ces méthodes progressives et inédites, les élèves en musique auront un réel plaisir à apprendre en groupe les 20 chansons que renferme chacun des tomes.

Les Éditions Reprises, 1998
85 pages, 24,95 \$ (prix réduit pour professeurs seulement)

De l'énergie, j'en mange! Alimentation à l'adolescence: information et activités

Carole Lamirande

Diététique et nutrition 1990

Ce livre permet de mieux comprendre plusieurs aspects de l'alimentation des adolescents en fournissant une synthèse de l'information la plus pertinente dans ce domaine. On y trouve aussi des stratégies d'intervention de même qu'une cinquantaine d'activités thématiques. Chenelière/McGraw-Hill, 1998
224 pages, 29,95 \$

Traces

Florence Tormey

Lettres 1967

Sciences de l'éducation 1982

Telles les empreintes laissées dans une gratte primitive, les poèmes de ce recueil de langue anglaise sont la mémoire d'un parcours marqué par la douleur, les adieux, les renoncements. Un cri d'affirmation dans la nuit du silence.

White Dwarf Editions, 1997
62 pages, 10 \$

La démocratie au Québec: origines, structures et dynamique

Gérard Lorient

Science politique 1970

FEP 1971

Ce livre témoigne des études sur la démocratie et des recherches sur l'évolution politique de la société québécoise. Tout en intégrant ces sujets, il présente un exposé complet de leur analyse scientifique.

Décarie éditeur, 1998
460 pages, 37,50 \$

Voltaire's Man in America

Jean-Paul de Lagrave

Études françaises 1985

Il s'agit de la version anglaise de la biographie du premier imprimeur-libraire de Montréal, Fleury Mesplet. La traduction est l'œuvre de l'historien montréalais Arnold Bennett.

Éditions Robert Davies Multimédia, 1997
426 pages, 34,99 \$

Apprenez l'anglais à Toronto!

Formation linguistique en situation
d'immersion offerte aux professionnels par
une école d'anglais reconnue mondialement.

- Enseignement personnalisé,
- Cours particuliers et en petits groupes,
- Horaires flexibles - disponibles toute l'année,
- Accréditée par le Ministère du Revenu du Québec.

Plus qu'un stage :
c'est une expérience inégalable !

C.E.L.C. Ltd.
35 Euclid Avenue
Toronto, Ont. M6J 2J7
Tel: (416) 504-6226
Fax: (416) 504-2777

Brochure gratuite
et liste des clients

Email: CELC_Toronto_Ca@CompuServe.com

Mots croisés et jeux de différences 1

Nancy Gagné
Orthopédagogie 1992

Accroître son vocabulaire tout en s'amusant, c'est le but visé par ce cahier d'activités. De plus, avec les nombreux jeux de différences de Félix, les jeunes pourront développer leur concentration et leur sens de l'observation. Des heures de plaisir en vue.

Éditions Trapèze, 1998
46 pages, 4,95 \$

Eh, Patate!

Claude Alexandre Des Marais
Droit 1981

Petit Pierre, six ans, s'occupe des patates dans l'épicerie familiale située sur le Plateau. Mais une patate un peu bizarre lui réserve toute une surprise!

Les éditions du Coin, 1997
24 pages, 8 \$

À ce monde aimé de Dieu, proclamer l'Évangile

Eugène Lapointe
Théologie 1982

Aujourd'hui plus que jamais, l'Église doit répondre aux besoins et surtout aux valeurs du peuple qu'elle souhaite évangéliser. Pour ce faire, il lui faut trouver une approche renouvelée qui rejoindra ce monde qui la conteste tant.

Éditions Médiaspaul, 1997
200 pages, 22,95 \$

Souffle de vie

Roger Poudrier
Théologie 1968

Le souffle de vie traverse toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Il est l'esprit créateur par lequel toute l'histoire humaine est vouée à la réussite: une force incroyable, novatrice, et toujours salutaire.

Éditions Médiaspaul, 1997
128 pages, 14,95 \$

Le Dieu du Verbe

Marcel Viau
Théologie 1974 et 1983

À partir du constat que le discours théologique, dans ses diverses facettes, est une fabrication humaine, cet ouvrage aborde l'univers rhétorique du discours sur Dieu.

Éditions Médiaspaul, 1997
264 pages, 22,95 \$

Amos

Aldina da Silva
Histoire 1987
Théologie 1991

Au temps d'Amos, l'injustice et l'oppression étaient aussi criantes qu'aujourd'hui. Le prophète proclamait alors un Dieu proche des démunis et rêvait d'êtres humains libres, joyeux et solidaires. Ce livre nous introduit à ce message toujours actuel.

Éditions Médiaspaul, 1997
80 pages, 14,95 \$

Célébrations

André Bernier
Yvonne Demers
Théologie 1986

Les auteurs de cette célébration nous invitent à les accompagner dans leur progression vers le bonheur. Ils expriment leurs convictions en de courts textes de méditations ou de prières pouvant nourrir une réflexion personnelle ou de groupe.

Éditions Médiaspaul, 1997
80 pages, 11,95 \$

La voie du désir

Benoît Garceau
Théologie 1956

Cet essai est une invitation à désirer plus, infiniment plus, à ne jamais se laisser réduire à l'ensemble de nos besoins, à risquer le choix d'aimer et à faire de ce choix la lumière de notre vie.

Éditions Médiaspaul, 1998
104 pages, 14,95 \$

Sympatico
LE SERVICE INTERNET POUR TOUS™

TENTEZ L'AVENTURE

Une place au soleil.

Pour plus d'information, faites le
1 888 239-0039
ou visitez votre libraire.



Le service Sympatico est offert par Bell Solutions globales, une division de Bell Sygma Inc.

La façon la plus simple pour accéder à Internet.
Fais des recherches sans quitter la chambre.
Communique avec tes amis partout dans le monde.
Fais des achats.
Simplifie ta vie.
Politique, histoire.

Prophétisme et institution dans le christianisme primitif

Guy Bonneau

Théologie 1991 et 1995

Grâce à une analyse chronologique des écrits du Nouveau Testament, l'auteur nous permet de mieux saisir l'évolution du rapport entre prophétisme et organisation des communautés chrétiennes, d'hier à aujourd'hui.

Éditions Médiaspaul, 1998

232 pages, 28,95 \$

De Luc à Théophile

Marc Girard

Théologie 1971

Dans ce livre, 10 grands thèmes sont développés en trois temps: une explication des écrits de Luc, une application de ces écrits et, finalement, des pistes d'interpellation, pour que l'étincelle de Luc allume un feu plus actif et plus durable au cœur de Théophile, c'est-à-dire en chacun de nous.

Éditions Médiaspaul, 1998

312 pages, 18,95 \$

L'école et les changements sociaux

Sous la direction de Marcelle Hardy

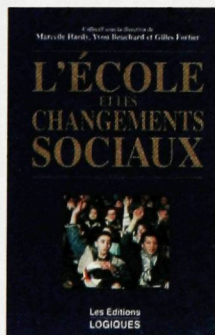
Sociologie 1980

Yvon Bouchard

et Gilles Fortier

Sciences de l'éducation 1974

Enseignement secondaire 1980



Quels sont les effets des changements sociaux sur les acteurs de l'éducation, sur les pratiques d'enseignement et sur les politiques éducatives? Comment s'articulent les relations complexes tissées entre l'individu, l'école et la société? Des chercheurs et des praticiens répondent.

Les Éditions Logiques, 1998

608 pages, 48,95 \$

La mission de l'Église au tournant de l'an 2000

Marc Girard

Théologie 1971

Ce livre réexamine sous un tout nouvel angle, celui de la parole de Dieu, la géographie, l'économie, la psychologie, la sociologie et la spiritualité de la mission de l'Église dans le monde moderne.

Éditions Médiaspaul, 1998

312 pages, 18,95 \$

M'aimes-tu plus que ceux-ci?

René Pageau

Théologie 1968

L'auteur nous invite à écouter la voix du dedans. D'elle jaillit l'intermittente source d'une présence qui dépasse toute connaissance.

Éditions Médiaspaul, 1997

216 pages, 19,95 \$

L'humour aux sens figurés

Madeleine Lafond

Sciences de l'éducation 1971

Ce dictionnaire humoristique regroupe un peu plus de 1650 mots, traduits dans une langue comprise par les têtes appelées à penser autrement, qui vous conduisent au royaume de l'invisible sans toutefois quitter le réel.

Lettresplus, 1997

154 pages, 22,95 \$

Mort et résurrection de la loi morale

Michel Morin

Philosophie 1969 et 1970

L'auteur traverse des textes de Nietzsche et des anciens Grecs pour éclairer ce qui, aujourd'hui, «cherche à commencer, à recommencer»: une morale qui suppose une aventure, une recherche de ce qui constitue la singularité de chacun.

Éditions Hurtubise HMH, 1997

170 pages, 19,95 \$

Conflits d'intérêts et inhabilités en milieu municipal

Marc-André LeChasseur

Droit 1997

Jean Paquette

Les élus et les fonctionnaires doivent agir dans l'intérêt général des citoyens qu'ils représentent et non en fonction de leurs intérêts personnels. Le but de l'ouvrage est de présenter les différents motifs d'inhabilité énoncés dans les lois municipales.

Les Éditions Yvon Blais, 1997

242 pages, 49,95 \$

L'injonction déguisée en droit de l'urbanisme

Marc-André LeChasseur

Droit 1997

Le recours à l'article 227 de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* est sans contredit l'un des plus utilisés en droit municipal. Bien que simple d'approche, ce recours, véritable témoin de l'évolution du droit de l'urbanisme au Québec, présente certains défis lors de l'application qui font l'objet de ce livre.

Les Éditions Yvon Blais, 1998

161 pages, 35 \$

Le goût du bonheur

Luc Mercier

Sciences sociales 1948

Droit 1949

L'histoire racontée dans ce livre est à la fois vraie parce que l'auteur y relate la vie mouvementée d'un enfant québécois dans un passé pas si lointain et inexacte parce que certains détails ont été changés intentionnellement dans le but de protéger les innocents, les susceptibles ou les deux à la fois.

Les éditions internationales Alain Stanké, 1997

208 pages, 19,95 \$

Pédagogie et équité

Sous la direction de Claudie Salar

Andragogie 1989

Qu'il s'agisse de la situation et de la présence des femmes dans la classe (en tant qu'enseignantes ou élèves), de la situation des femmes en mathématiques, de l'enseignement des techniques infirmières, du transfert des connaissances sur la santé des travailleuses, les analyses contenues dans cet ouvrage cherchent à déterminer des pistes qui permettraient de concevoir des pédagogies féministes, antiracistes et de libération.

Les Éditions Logiques, 1998

264 pages, 24,95 \$

La discipline professionnelle au Québec: principes législatifs, jurisprudentiels, et aspects pratiques

Sylvie Poirier

Droit 1988

Avec cet ouvrage, l'auteure a voulu élaborer un outil général de référence destiné aux praticiens et aux divers intervenants en matière de discipline professionnelle.

Les Éditions Yvon Blais, 1998

278 pages, 49,95 \$

Le protestantisme canadien-français à Longueuil au XIX^e siècle

Pierre Rannou

Histoire 1984

Enseignement secondaire 1986

Avec cette brochure, l'auteur tente de mieux faire connaître le rôle de la Société évangélique baptiste de la Grande-Ligne à Longueuil entre 1855 et 1876. Société d'histoire de Longueuil, 1998

42 pages, 5 \$

Captain Humes Poeticall Musicke (1607): Music for Viols, Lute & Voice, Vol. 1 & 2

Margaret Little

Musique 1978 et 1989

Daniel Taylor

Musique 1995

Les Voix humaines interprètent l'intégrale de l'œuvre poétique de Tobias Hume sur deux disques compacts. Selon les recommandations du compositeur, on a ajouté aux violes de gambe une instrumentation variée: violes, luths, orphèriens, virginal, flûte et voix.

NAXOS, 8.554126

Volume 1

Durée: 61:52, 8 \$

Volume 2

Durée: 61:06, 8 \$

Le corps juge: sciences de la cognition et esthétique des arts visuels

Nycole Paquin

Histoire de l'art 1980 et 1984

Nous devons reconnaître le rôle capital que jouent les arts visuels et toutes les constructions symboliques, non seulement comme porteurs d'une identité collective, mais comme moyens de régénération du système neuromoteur individuel. En ce sens, les musées remplissent une fonction fondamentale, celle de l'extension du corps mnésique, du corps biologique.

XYZ éditeur, 1997

288 pages, 24,95 \$

N^o. 535
 CHANDAIL COLLECTION CAMPUS
 EN COTON (M, L, XL)
 34,95\$



N^o. 530
 T-SHIRT EN COTON
 DE COULEUR GRISÉ
 (M, L, XL)
 14,35\$



N^o. 540
 CHANDAIL EN COTON OUAITÉ
 DE COULEUR GRISÉ
 80% COTON,
 12% POLYESTER
 (M, L, XL)
 29,95\$



N^o. 545
 PANTALON EN
 COTON OUAITÉ
 DE COULEUR GRISÉ
 80% COTON,
 12% POLYESTER
 (M, L, XL)
 23,95\$

N^o. 550
 CRAVATE TISSÉE
 DE COULEUR MARINE
 100% SOIE
 49,95\$



N^o. 525
 PLANCHETTE PORTE-PAPIER
 ET SERVIETTE ÉCRITOIRE
 28,00\$



N^o. 515 COUPE-PAPIER EN ÉTAÏN
 19,95\$

N^o. 510
 CRAYON À BILLE AVEC
 ÉTUI CADEAU
 29,95\$



MONTRE AVEC BRACELET DE CUIR
 N^o. 500 POUR FEMME, DE COULEUR BOURGOGNE
 N^o. 505 POUR HOMME, DE COULEUR OR

47,95\$



N^o. 520
 SAC À DOS EN NYLON
 TRÈS RÉSISTANT
 DE COULEUR MARINE

50,95\$

Formulaire de bon de commande

N ^o de l'article	Description	Quantité	Prix	Total

Un chèque accompagne le bon de commande

Carte de crédit Visa Mastercard

N^o de compte

Date d'expiration


Signature du détenteur de la carte

Total partiel	
Frais d'expédition	5,00\$
TPS 7%	
TVO 7.5%	
Total	

Nom

Adresse

Ville Prov. Code postal

 Université de Montréal
 Librairie

La Librairie
 de l'Université de Montréal
 3200, Jean-Brillant,
 local 1315
 C.P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone: (514) 343-7362
 Télécopieur: (514) 343-2289

Délaï de livraison : 2 à 5 semaines

Venez nous rendre visite:

3200, Jean-Brillant,
 local 1315
 et
 Pavillon principal
 2900, Édouard-Montpetit
 local L-315

Don testamentaire exceptionnel!

Mme Anne-Marie Valois, décédée le 19 septembre 1996, avait prévu dans son testament un don tout à fait exceptionnel en faveur de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. L'Université a donc reçu en janvier 1998 le don testamentaire le plus important de son histoire, soit un legs de 1 229 431 \$.

M^{me} Valois, originaire de Vaudreuil, épousa M. Robert Besner, membre d'une famille nombreuse. M. Besner termina sa formation en droit en 1933 et pratiqua à titre de notaire principalement dans la région de Vaudreuil, où il possédait trois greffes. Le couple, qui menait une vie paisible et rangée, perdit un enfant avant la naissance et n'a jamais eu d'autres enfants par la suite.

M. Besner fut atteint d'une grave maladie des yeux qui, rapidement, le força à abandonner sa pratique de notaire à l'âge de 50 ans. M. et M^{me} Besner, dont la vie a été bouleversée par ce handicap, avaient alors décidé d'un commun accord d'appuyer financièrement la recherche sur les maladies des yeux.

M^{me} Valois, une femme discrète, méthodique et économe, assura une gestion profitable des éléments d'actif accumulés par elle et son mari, qui décéda subitement en 1980. Aussi décida-t-elle, au moment de la rédaction de son dernier testament, de prévoir la création de la fondation Robert-Besner et



Anne-Marie Valois

Annette-Valois et d'y verser la majeure partie de ses avoirs à son décès. Les sommes étaient destinées à la Faculté de médecine et plus particulièrement à son département d'ophtalmologie pour des recherches scientifiques et des études particulières sur les maladies des yeux.

Le fonds ainsi créé par M^{me} Valois sera placé en dotation de sorte que seuls les rendements annuels seront affectés à la recherche; ainsi, la portée du geste de M^{me} Valois se perpétuera.

Soulignons que l'Université a aussi reçu deux autres legs très importants au cours des derniers mois: M. Aubrey Vincent Senez a versé 400 000 \$ pour l'attribution de bourses à la Faculté de droit alors que M. George Cédric Ferguson a donné 281 000 \$ pour des bourses à la Faculté de musique.

Au nom de tous ceux et celles qui profiteront des retombées de leur geste, merci.

Un don de 25 000 \$ du D^r Arto Demirjian

Gâce à un don majeur du D^r Arto Demirjian, directeur du Département de stomatologie, et de sa femme Sona, une bourse de recherche de plus de 1250 \$ sera remise annuellement à un étudiant à partir de l'année 1999. En effet, le D^r Demirjian créait récemment un fonds capitalisé de 25 000 \$ afin de perpétuer son appui aux étudiants de la Faculté de médecine dentaire.

C'est avec une vive reconnaissance que la Faculté accueille le don de M. et M^{me} Arto Demirjian. Les travaux de recherche sont en pleine expansion et nécessitent un appui financier grandissant. En outre, les étudiants qui désirent s'initier à la recherche pourront tirer profit de cette bourse, comme l'a d'ailleurs fait le D^r Demirjian en 1957.

En effet, alors qu'il était étudiant à la Faculté, le D^r Demirjian recevait la première bourse de recherche d'été. Cela lui aura fait découvrir un domaine d'activité dans lequel il s'est vite démarqué en tant que chercheur, à titre de président de l'Association canadienne de la recherche dentaire et, pendant 20 ans, comme directeur du Centre de recherche sur la croissance humaine.

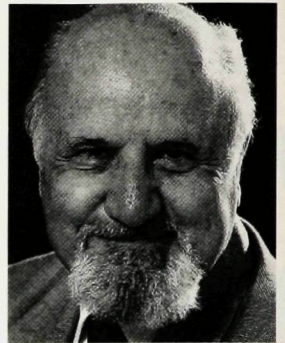
Par son dynamisme, ses idées novatrices et l'utilisation avant-gardiste des nouvelles technologies de communication, il a favorisé le développement de l'enseignement de la médecine dentaire en devenant le premier concepteur d'un céderom en dentisterie; aujourd'hui, plus d'une cinquantaine d'universités utilisent les cours multimédias qu'il a produits.

Le D^r Demirjian a grandement contribué au rayonnement de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal. Il a rédigé au-delà de 160 publications, fait paraître 3 livres et prononcé quelque 200 conférences partout dans le monde.

Par ailleurs, le D^r Demirjian s'est toujours démarqué par son engagement social et sa grande générosité. Depuis son arrivée au Québec en 1957, il participe à la vie de la communauté arménienne et montréalaise. Il a constamment collaboré aux œuvres de la paroisse de Saint-Grégoire-Illuminateur, s'est illustré à titre de président de Centraide, section Université de Montréal, et a beaucoup fait pour des causes internationales.

Ses nombreuses réalisations lui ont valu quantité d'honneurs. Il a entre autres reçu la médaille du 125^e anniversaire du Canada et, le 18 juin prochain, il est invité avec sa femme à Londres par le Royal College of Surgeons of England pour recevoir le Fellowship in Dental Surgery-by-Election.

Au nom des étudiants, employés, chercheurs et professeurs, le D^r Jean Turgeon, doyen de la Faculté, remercie chaleureusement Arto et Sona Demirjian pour leur importante contribution, pour leur participation active au développement de la Faculté et pour leur collaboration continue à l'avancement de la profession.



Arto Demirjian

Savez-vous que...

Seulement un Canadien sur deux a un testament et moins de 10 % d'entre eux ont prévu un don à un organisme ou à un établissement dans leur testament!

Vous-même, avez-vous déjà un testament notarié? Avez-vous prévu un don testamentaire en faveur d'une ou de plusieurs causes qui vous tiennent à cœur?

PLUS DE 15000 PROFESSIONNELS SERVIS DEPUIS 1987



Association
des chirurgiens dentistes
du Québec



Ordre
des ingénieurs
du Québec



LeRéseau
HEC
Un monde de connaissances

Nous avons négocié pour vous...

...Alors profitez-en!

Maurice Lacoste HEC'68
président

**ACHAT DE VÉHICULES
neufs et usagés**

600\$

D'économie en moyenne, selon modèles et options.
Plus de 70 concessionnaires.

**VENTE ET CONSEILS
voitures usagées**

+10%

De plus pour votre voiture usagée,
selon modèle, kilométrage et condition du véhicule.
Évaluation à domicile dans les grands centres.

**LOCATION À LONG TERME
LUTEX**

1000\$

D'économie en moyenne, sur bail de 4 ans, Km illimité,
selon modèles et échange.
Baux flexibles adaptés à vos besoins.
Livraison locale en option.

LOCATION À COURT TERME

10%

D'économie en moyenne sur tarif quotidien.
70 points de location.

Service de valet en centre urbain.

Tarifs négociés disponibles seulement au 1-800-463-6219

LOCATION
Pelletier
AUTOS • CAMIONS



POUR RECEVOIR VOTRE CARTE SANS FRAIS
FAITES VOTRE DEMANDE À L'UN DES NUMÉROS
INSCRITS DANS L'ANNONCE.

Consultez-nous d'abord.

Région de Montréal
(514) 745-3500

Extérieur de Montréal
1-800-361-3500



LE GROUPE PRO-FUSION

5255, boul. Henri-Bourassa Ouest,
Bureau 219
Ville St-Laurent, Qc H4R 2M6

Tout le confort et la chaleur d'une solution d'assurance complète



Installation GRATUITE d'un système
d'alarme pour votre résidence ou
un anti-démarrreur pour votre
auto à prix réduit! Demandez
dès aujourd'hui les conditions!

Programme d'assurances Meloche Monnex parrainé par :



Université de Montréal
Les Diplômés

Dormez bien au chaud avec ce programme d'assurances Meloche Monnex! C'est la solution que vous recommandent Les Diplômés de l'Université de Montréal. Profitez d'un traitement rapide et efficace de vos demandes d'indemnisation ainsi que d'un service d'assistance international pour toute la famille grâce à votre carte gratuite personnalisée.

- Solution d'assurance pour votre automobile • Solution d'assurance pour votre résidence
- Solution sans frontières, votre assurance voyage • Solution micro-entreprise, votre assurance affaires
- Solution Autonomie, assurance vie, revenu et santé pour les professionnels autonomes

Visitez notre site web :
www.melochemonnex.com
(514) 384-1112
1 800 361-3821



Meloche Monnex
Notre science... l'assurance,
notre art... le service

Une société Canada Trust